

REDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT			
	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger: 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse: 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

La Gazette de Lausanne sera adressée gratuitement jusqu'au 31 décembre aux abonnés nouveaux pour 1892.

LAUSANNE, 28 décembre 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Il y a un peu plus d'un an qu'a paru le fameux livre du général Booth: *In darkest England*. Après avoir décrit l'effroyable misère dans laquelle des millions de sujets de Sa Majesté britannique sont plongés, le chef de l'armée du Salut exposait un plan grandiose pour l'extinction du paupérisme et la sauvegarde des déshérités. Il évaluait à trois millions le nombre de ceux auxquels il était urgent de porter secours, et indiquait comme procédés la fondation de colonies urbaines, rurales et d'outre-mer. Nous avons analysé ici-même avec détail l'organisation et le but de chacune de ces institutions. Rappelons que M. Booth déclarait avoir besoin pour réaliser ses vastes projets d'un million sterling, soit vingt-cinq millions de francs, mais se contentait, comme fonds de premier établissement, de deux millions et demi, plus d'un subside annuel de 30,000 livres ou de 750,000 fr. Dès lors, le «général» a fait en Europe de nombreuses tournées pour exposer son plan. Nous l'avons entendu à Lausanne et n'avons pas dissimulé la déception que nous avons éprouvée: loin d'expliquer ses projets d'une manière intéressante et pratique, le conférencier s'est borné à de grandes phrases pour établir que la charité est un devoir du chrétien. Cette thèse n'avait rien de particulièrement nouveau et s'adressait à des gens à l'idée desquels il n'est jamais venu de la mettre en doute.

Dans ce moment le «général» opère en Australie. Et c'est son fils qui publie un volumineux rapport sur ce qui a été fait jusqu'ici. L'auteur de *In darkest England* demandait deux millions et demi pour sa première année. Il les a reçus et même un peu plus: 2,576,000 francs. Avec cette somme il a créé des colonies urbaines et rurales pour une somme de 1,931,000 francs. Restent 600,000 francs pour la fondation de la première colonie d'outre-mer. Jusqu'ici, cependant, les résultats obtenus sont très modestes si on les compare aux promesses faites: On annonçait vouloir régénérer trois millions d'Anglais et deux mille seulement ont trouvé le gîte et le travail dans les institutions salustiques, qui sont pleines. Et le général crie famine et sollicite un nouveau subside immédiat de 750,000 francs. Le rapport présente ces chiffres sous les couleurs les plus attrayantes. Mais les renseignements publiés jusqu'ici montrent que les procédés du général Booth ne réalisent pas ce qu'il croyait pouvoir en attendre. En outre, ils ont drainé, dans une large mesure, l'argent du public charitable, de sorte que de nombreuses institutions qui existaient déjà et rendaient des services voient leurs budgets en souffrance.

La *Pall-Mall Gazette* lance une nouvelle qui pourrait faire du bruit dans le monde.

Elle annonce qu'en vue d'une agression dont la Chine pourrait être l'objet de la part de la Russie, le Ciel-Empire va céder à l'Angleterre l'île de Formose, qui deviendrait à la fois une colonie, une station navale et une

position avancée dans les mers de l'Extrême-Orient, d'où l'Angleterre serait à même d'agir contre les possessions russes. Cette cession, ajoute le journal anglais, aurait le même caractère que celle de l'île de Chypre faite par la Turquie à l'Angleterre pour s'assurer l'appui de cette puissance.

L'île de Formose a 400 kilomètres de longueur sur 130 kilomètres de largeur. Elle est située à 150 kilomètres des côtes de la Chine. C'est une position d'une importance capitale. Formose domine la Chine, comme Chypre domine l'Asie-Mineure et la Syrie. On se souvient que cette île a été l'objectif de la France dans la campagne de l'amiral Courbet et que la République a perdu beaucoup d'hommes dans une série d'attaques sur un des points de Formose, où se trouvent, paraît-il, de précieux gisements de charbon. La France a inutilement fait une campagne longue, pénible et sanglante pour s'emparer d'un point de cette grande île. Et maintenant, par un simple échange de signatures entre le Tsung-li-Yamen et le Foreign-Office, l'Angleterre s'assure la tranquille possession de cette perle des mers de Chine! Le cabinet de Paris aurait quelque peine à l'admettre et ferait certainement valoir ses droits à une compensation.

Mais, avant de s'alarmer on fera bien de se souvenir que la *Pall-Mall Gazette* n'est pas évangile.

Le conflit de la Chaux-de-Fonds.

Nous avons rapporté en deux mots la délibération du Tribunal fédéral sur le recours des catholiques-romains de la Chaux-de-Fonds. Nous y revenons pour en fixer la portée, qui nous paraît dénaturée par quelques journaux.

Le Tribunal fédéral n'a pas prononcé sur le fond. Il a jugé que le conflit est de ces contestations de droit public auxquelles donnent lieu la création de communautés religieuses nouvelles ou la scission de communautés existantes et que la loi sur l'organisation judiciaire place dans le ressort du Conseil fédéral. C'est donc à l'autorité politique que les catholiques-romains de la Chaux-de-Fonds auraient dû s'adresser.

Les recourants prétendaient, il est vrai, qu'il y avait violation de l'égalité devant la loi et de certains articles de la constitution cantonale, mais le Tribunal a admis que la compétence spéciale du Conseil fédéral en ces matières devait prévaloir sur la compétence générale du Tribunal.

Quelques juges ont discuté subsidiairement le recours au fond, pour le cas où la majorité aurait admis la compétence. Ils ont fait ressortir ce point de vue spécial qu'il n'y avait point eu de recours contre le décret de 1876, autorisant la paroisse catholique de la Chaux-de-Fonds à se séparer de l'évêché de Lausanne pour se rattacher à l'évêché vich-catholique; que ce décret a été chef de force de loi, même s'il a été rendu irrégulièrement et que le recours, en tant que dirigé contre ce décret, était tardif. On se trouve donc en présence d'un fait accompli, qui ne peut être annulé maintenant que par le pouvoir législatif lui-même. En outre, la loi ecclésiastique et le décret de 1876 sont des actes législatifs, et le Tribunal fédéral n'est pas compétent pour discuter la bonne ou mauvaise interprétation de ces lois; il n'est le gardien que des textes constitutionnels. Il faut

disparaître sous le lourd vêtement de deuil, cachait à demi son visage un peu pâle dans ses mains, par une instinctive terreur, comme pour se préserver.

Un juge, M. Clausen, a fait minorité; il a envisagé que le Tribunal devait examiner le recours, mais il ne l'a pas moins déclaré mal fondé. Pour lui, la manière de procéder des autorités neuchâteloises constitue une série d'irrégularités, catholiques-chrétiens et catholiques-romains ne pouvant prendre part à une votation en commun. L'arrêté du Conseil d'Etat est donc correct, mais ce qui en découle logiquement, c'est que le même principe doit être appliqué à toutes les paroisses catholiques du canton, et que les catholiques-chrétiens doivent être exclus des élections et votations dans les paroisses catholiques-romaines.

En jugeant ainsi, ni le Tribunal ni M. Clausen n'avaient à examiner le dernier arrêté du Conseil d'Etat en connexion avec les précédents. Ils l'ont apprécié pour lui-même, et c'est ainsi que M. Clausen a pu dire qu'il est correct.

Mais cela ne justifie pas la conduite des autorités neuchâteloises, à la considérer dans la succession des faits. Il reste vrai que ces autorités ont permis aux vieux-catholiques d'expulser les catholiques-romains par un vote de majorité, tandis qu'elles ont interdit aux catholiques-romains d'user du même procédé à l'égard des vieux-catholiques.

Après avoir admis en 1875 les vieux-catholiques à voter dans la paroisse catholique-romaine et à s'en emparer au nom de la loi de majorité, on devait admettre aussi les catholiques-romains à faire de même en 1891. Si les vieux-catholiques ont, aujourd'hui, pour eux le décret de 1876, les catholiques-romains avaient pour eux, au début du conflit, la loi que ce décret a modifiée.

Les autorités bernoises ont été plus équitables que celles de Neuchâtel. Elles ont permis en 1873 aux vieux-catholiques de s'emparer des églises-romaines, mais elles ont permis aussi aux catholiques-romains de les reconquérir quand la majorité se fut déplacée.

A Berne, on est logique, tandis qu'à Neuchâtel on ne l'est pas.

Tout cela est d'ailleurs de l'eau sur le moulin des séparatistes. Rien ne peut nuire autant au système des Eglises nationales que des scandales de ce genre.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 27 décembre.

Le budget au Sénat. — Des obsèques. — M. H. de la Pommeraye. — Deux espions. — Les aveux d'Anastay.

Le Sénat a fixé à mardi le commencement de la discussion du budget, le gouvernement ayant déclaré qu'il acceptait cette date. Mais le désaccord n'en subsiste pas moins sur la manière dont cette discussion sera conduite, pour la faire aboutir, ou non, avant la fin du mois. D'une part, on fait valoir que les douzièmes provisoires sont toujours un cas fâcheux, dénotant une irrégularité dans le fonctionnement des pouvoirs publics; de l'autre, on met en avant la dignité du Sénat, pour montrer qu'il ne saurait se soumettre à un débat écourté, alors surtout que le budget contient de graves innovations, comme la réforme des frais de justice et la réduction de l'impôt sur les transports.

La solution qui semble devoir prévaloir est la prolongation de la session extraordinaire

jusqu'au 12 janvier, époque où les Chambres se réuniront de plein droit pour la session ordinaire de 1892. Il faudrait alors voter avant la fin de décembre un douzième provisoire, et tout le mois de janvier resterait disponible pour achever le budget.

C'est ce que M. de Freycinet a laissé entendre hier, en insistant pour que le Sénat fasse preuve de bonne volonté, en commençant au moins la discussion le plus tôt possible. Le *Rappel* explique ce matin que, pour cette combinaison, il suffit que le cabinet ne prenne pas de décret de clôture de la session extraordinaire. Quant aux vacances du Nouvel-An, qui se trouveraient ainsi supprimées, on les remplacerait par une suspension de deux ou trois semaines, aussitôt que le budget et les tarifs de douane auraient été expédiés.

Les obsèques de M. Didier, sénateur inamovible, ont été célébrées hier matin à St-Augustin, et celles du général Cambriels à l'église St-François de Sales, au milieu d'une très nombreuse assistance de généraux et d'officiers de tous grades. Le maréchal de MacMahon était présent, en grand uniforme, tandis que le maréchal Canrobert, absent de Paris, s'était fait représenter par son officier d'ordonnance.

Le télégraphe vous aura appris que M. Henri de Lapommeraye est mort, au moment où l'on avait cru à une amélioration dans son état de santé. Ses funérailles ont lieu aujourd'hui à Saint-Sulpice. La presse rend hommage aux qualités personnelles du défunt, aussi bien qu'à son talent comme écrivain, critique dramatique et conférencier. Lapommeraye était né en 1839. La plupart de ceux qui ont lu ses feuilletons ignorent sans doute qu'à côté de sa carrière littéraire, il occupait des fonctions publiques comme chef-adjoint des secrétaires-rédacteurs du Sénat. Il faisait en outre, au Conservatoire, un cours d'histoire et de littérature dramatique, comme successeur de Samson à la chaire consacrée à cet enseignement.

Hier s'est terminée, devant le tribunal de Saint-Etienne, l'affaire d'espionnage dont toute la presse s'est occupée au mois de novembre. Il s'agit de deux Anglais qui ont cherché à séduire par leurs promesses un contre-maitre de l'importante manufacture d'armes, afin d'obtenir le modèle de la carabine française de cavalerie.

Le contre-maitre Chazet ayant résisté à leurs offres séduisantes et prévenu le directeur, les deux espions, Cooper et Bodwell, ont pu être arrêtés en flagrant délit. A l'audience, ils ont cherché à donner un caractère commercial à leur entreprise en prétendant que leur intention était de se procurer le modèle du fusil russe pour le compte d'une maison anglaise. Mais le tribunal n'a pas accepté ce système de défense, les relations des inculpés avec l'Allemagne paraissant établies par l'enquête. Il a condamné Cooper à quinze mois de prison et trois mille francs d'amende, Bodwell à deux mois et mille francs, répression assez sévère puisque la tentative d'espionnage n'avait été suivie d'aucun résultat.

Dans l'affaire du boulevard du Temple, le sous-lieutenant Anastay a fait des aveux complets. Vous savez que l'assassin est le fils d'un pharmacien de Paris, qui exploite un cabinet médical au passage Saubert. Il paraît que son père et son frère avaient déjà depuis plusieurs jours la conviction de la culpabilité de leur parent. Ils avaient même fait devant lui plusieurs allusions à l'analogie de son apparence extérieure avec le signalement du coupable re-

cherché par la police, et Anastay avait répondu avec le sang-froid étonnant qu'il a gardé depuis son arrestation.

Anastay a été définitivement écroué à Mazas. Hier soir a couru le bruit qu'il venait de se suicider dans sa prison, mais cette information est démentie ce matin.

Jeudi, vers trois heures de l'après-midi, M. Gévelot, député de l'Orne, neveu de la baronne Dellard, avait eu avec Anastay une entrevue dans laquelle il avait engagé celui-ci à avouer son crime.

M. Gévelot était venu spontanément à la sûreté communiquer des renseignements que lui avait fait parvenir le colonel du 158^e de ligne, quand M. Goron lui demanda d'insister auprès d'Anastay pour obtenir de lui des aveux.

M. Goron fit venir l'assassin dans son cabinet et le laissa seul avec M. Gévelot.

Ce dernier, qui est un ancien officier, s'adressa alors à Anastay et lui dit:

— En qualité de parent de votre victime, je vous demande d'avouer. Vous avez commis un crime odieux; malgré la lâcheté dont vous avez fait preuve, il doit vous rester encore assez de courage pour avouer votre crime. Dites-moi tout, à moi, un ancien officier, votre franchise vous permettra peut-être de racheter votre vie.

Anastay se leva brusquement.

— Ce n'est pas moi, s'écria-t-il; ce n'est pas moi, je vous le jure; je suis perdu, je le sais, mais je ne puis rien dire, ce n'est pas moi.

Pendant une heure, M. Gévelot l'adjura, mais inutilement, de dire la vérité; Anastay se refusa à répondre. Il avait repris tout son calme.

— Je vais être guillotiné, c'est certain, dit-il, mais je suis innocent.

C'était presque un aveu. M. Gévelot, en quittant la sûreté, le rapporta à M. Goron. Alors, une seconde fois, Anastay fut «travaillé» par l'agent Barbastru, un spécialiste pour arracher des aveux aux criminels. Vers cinq heures, l'air égaré, Anastay s'écria tout à coup:

— Eh bien, oui! qu'on aille chercher un membre de la famille Dellard.

M. Goron envoya aussitôt chercher M. Gévelot et fit avertir M. Poncet, juge d'instruction. Il était neuf heures du soir. Et alors, en présence de M. Poncet, M. Gévelot et M. Goron, Anastay entra dans une crise de larmes et déclara être l'assassin de la baronne Dellard.

En me voyant, raconte M. Gévelot, il fondit en larmes et s'écria: Eh bien, oui, c'est moi, c'est moi!

Après ce premier aveu, il nous fit une description complète de son crime; à bout de ressources, il s'était déterminé à assassiner une personne riche pour la voler; il avait, dans ce but, acheté à Lyon, au Grand-Bazar, non pas un couteau, mais deux, un grand couteau tranchant, long et flexible, un petit, solide et pointu; j'avais ainsi, dit-il, le criminel, une arme de taille et une arme de pointe.

Il avait quitté Lyon le 1^{er} décembre par le train express de 10 heures 55, prenant une seconde militaire.

Le 4 décembre, à quatre heures de l'après-midi, a continué Anastay, je me suis procuré la nouvelle adresse de la famille Dellard au n° 6 de la rue des Filles-du-Calvaire; je me suis rendu 42, boulevard du Temple, sans hésiter; je n'avais aucune serviette sous le bras, mais seulement mon parapluie à la main; j'avais ainsi placé mes armes: le grand couteau tranchant dans la poche de côté de mon pardessus, qui a été percée par la pointe et que j'ai ramassée moi-même, voyez (et il montrait la poche portant une reprise grossière), le petit couteau dans la poche de mon pantalon.

En voyant Mme Dellard m'ouvrir elle-même la porte, j'eus la conviction que la bonne était sortie et me décidai à la tuer. La baronne me reçut avec affabilité et me fit entrer dans sa chambre, où nous nous assîmes au coin du feu. Nous avons causé un quart d'heure environ; je lui demandai de me faire un prêt d'argent et, sur sa réponse négative, je me levai comme pour prendre congé.

Je ne me rappelle plus pourquoi Mme Dellard me fit

de sa vue, rayonnant d'elle, s'étendant de l'une à l'autre, une contagion de bienfaisance qui combattait le terrible fléau, relevait les cœurs et rattachait à la vie.

L'incantation nasillarde du mendiant les arracha brusquement à cette sécurité passagère, dont la douceur les attendrissait; elles l'entendaient tout près d'elles, dans leur dos, bourdonnant plus plaintivement que jamais.

— Que dit-il, celui-là? interrogea Mac'haridik ne comprenant pas bien et vaguement effrayée par les syllabes rocailleuses, qui sonnaient à ses oreilles avec quelque chose de douloureux.

Tante Rosalie expliqua:

— Une histoire du vieux temps!

Et elle cria quelques mots bretons au «vieux» pour qu'il s'en allât.

Mais il ne cessait pas, son poing gauche maintenant l'extrémité de sa besace, son chapeau crasseux tendu de la main droite, comme incurvé devant l'hôtel, avec une lassante patience que rien ne pouvait ébranler.

Toute sa figure grimée d'un pleurichement voulu, pour mieux toucher celles auxquelles il s'adressait, et dans le fourmillement des rides, sous les paupières à demi baissées, les prunelles flambaient, rusées et narquoises, en désaccord avec le geignement qui continuait, plus larmoyant.

Avec cette attrance des choses sombres, qui est en nous ainsi qu'une tare originelle, quelques-unes s'étaient retournées pour écouter, et la Périma, plus au courant que les autres des détails de la légende, raconta:

— On assure que ceux qui étaient frappés par cette peste perdaient les cheveux, les dents, la vue, jaunissaient, languissaient et ne tardaient pas à mourir!

Trembleuses et inquiètes, les Camaretoises aux man-

fortin construit par Vauban, les barques s'alignaient presque régulièrement, toutes à leur bouée d'attache, comme en un jour férié, le bec tourné vers l'ouest, d'où soufflait ce vent qui apportait, de plus en plus menaçantes, de plus en plus fumeuses, les opaques brumes de l'Océan.

Un ciel gris, bas et glacé, un froid pénétrant et humide, une atmosphère de tombe pesaient sur le pays; ça et là, des pêcheurs, par deux, par trois, par bandes, comme gémés dans des pantalons neufs très raides, dans d'inhabituelles redingotes noires encore marquées de plis, la tête mal à l'aise sous le chapeau haut de forme ou la casquette de cérémonie, le pas alourdi, regagnaient leur demeure pour remettre leurs vêtements de travail. On revenait de l'enterrement d'Arthur Le Gall, le constructeur de bateaux, emporté en quelques jours, d'une manière presque foudroyante, par l'épidémie de petite vérole.

— En avait-il assez peur, le malheureux, quand cette nouvelle est venue, un soir, que le mal avait apparu chez les Priou, vous savez, ces gens de Douarnenez, là, dans la ruelle tout proche, en plein Noë, à deux pas de chez lui, comme qui dirait!...

Du geste, l'une des femmes, une courtisane ramassée sous sa mante, les yeux luisants de bavardage, indiquait la longue rue étroite, parallèle au quai, qui court d'un bout à l'autre du port, allant de l'hôtel de la Marine jusqu'à l'entrée du bourg, vers les frutres de sardines avoisinant le bureau du commissaire et la route de Quelen.

— Il en était quasi mort d'avance, observa la Périma, la marchande de rogne et de sardines pressées.

— Oh! diable, une si méchante chose, cette cécité, quand on pense!...

Mac'haridik Kervarec, une toute jeune fille,

disparaissant sous le lourd vêtement de deuil, cachait à demi son visage un peu pâle dans ses mains, par une instinctive terreur, comme pour se préserver.

— Quand le mal a passé sur une figure, le plus voveur des gens ne parviendrait plus à reconnaître même sa douce! affirma une autre, toute remuée par le mouvement de Mac'haridik et songeant à son fiancé.

La Périma reprenait, revenant au défunt:

— Pas moins qu'il n'y a eu que tante Rosalie pour le soigner et que sans elle il serait mort tout seul, sans secours, sans religion, comme un chien sur une route!

— Ma Doué! fallait-il donc le laisser s'en aller ainsi sans une bonne parole!... On des chrétiens!... objecta celle-ci.

— On dit que vous l'avez réconcilié avec Dieu.

Entre ses doigts joints les grains molles du chapelot roulerent, machinalement égrenés, semblant adresser au ciel de reconnaissantes prières, un soupir léger effleura ses lèvres, et elle appuya, ses bons yeux affermis d'un éclair de satisfaction:

— Il peut reposer en terre sainte, c'est vrai! Il en a maintenant le droit: son dernier sommeil réparera les erreurs de sa vie passée.

En cet instant, par une sorte de transfiguration surnaturelle, jaillit des sources les plus intimes et les plus secrètes de l'âme, s'épanouissait en elle, flamboyait dans sa physiologie illuminée, toute la foi de la vieille Bretagne croyante, religieuse, et elle laissait voir dans ses traits, avec une fierté naïve, la conscience absolue du devoir résolument accompli jusqu'au bout.

— Ah! il pouvait se rapprocher de plus en plus, rôder dans le voisinage du groupe des femmes, le chant lugubre et solennel du vieux mendiant obstiné,

entrer, en me reconduisant, dans la chambre de son fils, mais sans doute pour visiter l'appartement, où je n'étais pas encore venu; c'est là que je l'ai frappée avec le grand couteau tranchant pris dans mon pardessus.

Elle est tombée sur le lit à peine renversée, car elle n'était pas très grande; elle ne se défendait pas, mais l'expression suppliante de ses yeux me faisait horreur; j'étais fou, il me semblait que j'aurais donné ma vie pour ne pas l'avoir frappée, et cependant je sciais, je sciais toujours. C'est seulement après l'avoir vue immobile que j'ai ôté mon gant de la main droite pour fouiller dans les poches de ma victime et prendre ses clefs; j'ai commencé alors à bouleverser les armoires.

Je ne trouvais rien de précieux; j'avais la tête perdue, croyant à chaque instant qu'elle allait me surprendre en allant et venant; je suis repassé dans la chambre où le corps de Mme Dellard était resté appuyé contre le lit; tout à coup, j'ai vu le buste se redresser, les jambes se plier et la pauvre vieille femme, avec ses cheveux blancs et sa gorge béante, glisser le long du lit et venir s'abattre devant moi.

J'ai cru qu'elle ressuscitait, et je ne sais comment je ne suis pas mort d'horreur, mais elle était bien morte; c'est en poussant la descente de lit avec le pied que j'avais sans doute détruit l'équilibre du corps et produit cette chute.

Puis, j'ai entendu le pas de la bonne qui rentrait; je me suis trouvé en face d'elle et la lutte que vous savez s'est engagée, j'ai pris la fuite enfin, ne pouvant venir à bout de la tuer parce que le grand couteau dont je me servais était trop flexible et que je ne pouvais arriver à tirer le petit de ma poche; j'ai descendu l'escalier au plus vite et ce n'est qu'en arrivant dans la cour que j'ai pu reprendre mon sang-froid en entendant les cris de la bonne qui me poursuivait.

Une fois sorti dans la rue, je suis même revenu sur mes pas pour faire fermer la porte cochère par la concierge, en lui disant qu'il y avait des voleurs dans la maison; puis j'ai jeté mon petit couteau dans un égout, je suis entré dans le chalet de nécessité en face du Cirque d'Hiver, j'y ai pris une cabine-toilette où je me suis rajusté de mon mieux, lavant les quelques gouttes de sang très rares qui avaient taché mes mains et mon pardessus; enfin, j'ai été dîner chez Mme Labbé des Landes.

— Je ne voulais pourtant pas parler, a dit Anastay en terminant, je m'étais préparé à toutes les éventualités.

Ainsi, quand on m'a conduit dans l'appartement du crime, je m'attendais à une mise en scène théâtrale avec le cadavre de ma victime dissimulé d'abord derrière le rideau du lit, par exemple, et montré brusquement; j'avais endurci tous mes nerfs et j'aurais, ce jour-là, résisté sans sourcilier à toutes les tentatives faites pour me surprendre et m'émouvoir; j'avais marché à la guillotine crânement en gardant mon secret, on n'aurait jamais pu dire qu'un officier avait assassiné pour voler.

Lettre de Bruxelles.

(De notre correspondant particulier.)

Bruxelles, 24 décembre.

1891. — La Chambre. — Les torts de la Meuse. — L'effet de l'armée. — M. V. Jacobs. — Une conférence féminine. — Les progrès du Congo.

L'année 1891 touche à sa fin. Son bilan politique, en Belgique, est vite dressé. Pendant les douze mois passés, la revision constitutionnelle a progressé lentement mais sûrement. Toute l'activité politique s'est concentrée autour de cette question dont 1891 légua la délicate solution à 1892, qui sera une année féconde en réformes fondamentales et en élections multipliées.

La Chambre des représentants est entrée aujourd'hui en vacances. Elle ne reprendra ses travaux que le 19 janvier. Elle a voté depuis six semaines quelques budgets et quelques lois, dont la plus intéressante est celle qui modifie la loi scolaire de 1884, sur un point. En 1884, de nombreux instituteurs officiels, nommés par le gouvernement libéral, depuis 1878, furent remerciés par les communes, devenues maîtresses de leur enseignement. La loi leur octroya des traitements d'attente, payables jusqu'au jour où les instituteurs congédiés trouveraient une position équivalente à celle qu'ils avaient perdue. A l'heure actuelle, beaucoup d'instituteurs n'ont pu encore se caser, ils touchent donc toujours leur traitement provisoire. Le ministère a pensé qu'il y avait là un abus et, appuyé par la droite, a présenté un projet diminuant et supprimant même en certains cas les traitements d'attente. La gauche a vivement protesté contre le projet, qu'elle considère comme une aggravation de la loi, tant combattue par elle, de 1884. Il n'en a pas moins été adopté.

Vous savez que l'Allemagne cherche à attirer la Belgique dans la zone d'influence — pour parler en termes coloniaux — du Zollverein, et les gouvernants belges, devant la protection-

nisme outrancier de la France, se sont prêtés à l'élaboration d'un traité de commerce germano-belge, déjà voté à Berlin mais non encore discuté ici. Les milieux commerçants l'accueillent sans enthousiasme. Aujourd'hui, dans les sections de la Chambre, il a été abondamment critiqué et n'a réuni que 22 votes favorables contre 20 votes négatifs et 17 abstentions. Je crois cependant qu'il sera approuvé en séance plénière.

La Chambre abordera, en janvier, la discussion de la loi accordant des crédits supplémentaires pour la construction des forts de la Meuse. Je vous ai déjà dit que ces forts, aujourd'hui achevés après trois ans seulement de travaux, coûteront 71 millions au moins. La carte supplémentaire à payer en janvier est d'environ 17 millions. La droite a regimbé et le ministre de la guerre, M. Pontus, a rejeté toute la responsabilité de ce mécompte financier sur le directeur des travaux, l'éminent général Brialmont. Il y a eu entre les deux généraux un échange de lettres peu aimables: le ministre reprochant à M. Brialmont de l'avoir trompé sur le coût des travaux. M. Brialmont ripostant que dès 1889 le ministre savait que les devis primitifs étaient insuffisants et laissant entendre que des motifs politiques avaient dicté l'attitude du ministre en cette affaire. Les choses sont allées si loin que, ces jours derniers, on annonçait que M. Brialmont serait frappé d'une peine disciplinaire et que M. Pontus donnerait sa démission. Jusqu'ici rien de tel ne s'est produit, mais le ministre aura fort à faire pour se tirer de la discussion très chaude qui s'engagera dans un mois.

Il est bien certain qu'il savait que les forts de la Meuse coûteraient plus qu'il ne l'annonçait à la Chambre. Il a employé le procédé que d'autres pays connaissent aussi bien que le nôtre: commencer, à peu de frais, des travaux que, bon gré mal gré, il faut achever, à grands renforts de crédits supplémentaires.

Le corps des officiers reproche au ministre d'avoir oublié la notion de la responsabilité ministérielle en accusant son subordonné d'erreur.

Retenons encore que de la correspondance de MM. Brialmont et Pontus il résulte qu'une commission spéciale, constituée par le ministre, a émis l'avis que la position d'Anvers devait être améliorée, qu'il était nécessaire d'y faire pour 54 millions de travaux et d'y placer 900 nouvelles bouches à feu. Ce n'est pas peu de chose, comme l'on voit. Le ministère a ajourné toute mesure à ce sujet.

Pour la première fois, l'almanach de Gotha de 1892 fait à la Belgique l'honneur de consacrer à notre armée une étude détaillée, donnant le dispositif et les forces de l'armée sur pied de guerre. Les chiffres sont sujets à caution. Ils ne seraient pas atteints en cas de mobilisation. Je vous les donne à titre documentaire. L'armée de campagne est évaluée à 2193 officiers, 63,903 hommes, avec 18,916 chevaux, 204 canons, 1852 voitures; l'armée de forteresse à 1609 officiers, 59,134 hommes, avec 3462 chevaux, 36 canons de campagne et 463 voitures.

La Gazette de Lausanne a annoncé la mort de M. V. Jacobs, ministre d'Etat. Je dois ajouter à la notice qu'elle lui a consacrée que le défunt avait été ministre une première fois en 1870-71. Il incarnait le parti clérical orthodoxe. Depuis 1884, son influence avait diminué au profit de celle de M. Wœste. M. Jacobs était un orateur, un parlementaire d'une souplesse et d'une habileté extrêmes. Son œuvre politique principale est cette loi de 1884 qui a renversé tout l'édifice scolaire bâti par les libéraux. C'est dire qu'il ne laissera pas parmi ceux-ci un souvenir très sympathique.

La Société d'études sociales et politiques, dont je vous ai déjà signalé l'existence et l'activité, a organisé une série de conférences féminines. La première a été donnée par Mme O. Stein, de Mannheim, une femme de grand mérite, publiciste et poète. Elle a parlé avec un réel talent oratoire de la condition économique de la femme en Allemagne. Les revendications qu'elle a formulées ont quelque peu étonné... par leur modération. Mme Stein a demandé pour les femmes l'entrée aux universités, l'accès aux professions manuelles qui leur conviennent spécialement, elle leur a déconseillé de réclamer leurs droits politiques, elle a refusé à la femme le droit d'être avocat, elle a appuyé sur le rôle familial qui lui est essentiel. En Belgique, le programme de Mme

Stein est déjà réalisé, et dépassé en certains points. Ce qui, du reste, a rendu d'autant plus intéressante, par comparaison, l'étude que la gracieuse conférencière a présentée au public bruxellois.

Quelques chiffres, attestant les progrès de l'Etat du Congo. En 1889, il y avait dans ce pays 420 Européens, dont 175 Belges; en 1890, 744 Européens, dont 338 Belges. Le commerce spécial de 8,572,000 francs en 1889, s'élève à 14,109,000 francs en 1890. Boma recevait, en 1889, 944 navires de 208,246 tonnes; en 1890, 985 navires de 262,408 t. Les lettres échangées sont 57,000 environ en 1888, 85,000 en 1890. Le budget de 1891 est de 4 millions 1/2, dont 2 millions sont fournis par la Belgique, 1 million par le roi Léopold.

NOUVELLES POLITIQUES

— On raconte que l'empereur Guillaume, au cours d'un dîner qui a eu lieu au palais, a dit au général de Caprivi, en faisant allusion au nouveau titre de comte qui lui a été conféré à l'occasion des succès obtenus par le chancelier de l'empire dans la conclusion des derniers traités de commerce:

« Plaise à Dieu que j'aie à vous honorer du titre de prince, pour vous remercier d'une nouvelle grande victoire obtenue, non sur les champs de bataille, mais sur le terrain paisible de l'avancement de l'Allemagne dans les rapports internationaux. »

— La date du mariage du duc de Clarence et d'Avondale avec la princesse Victoire-Marie de Teck est officiellement fixée au 28 février. La cérémonie sera célébrée dans la chapelle de St-Georges, au château de Windsor.

Le parlement sera invité, au commencement de la prochaine session, à voter une rente annuelle de 375,000 fr. au duc de Clarence et de 125,000 fr. à la princesse Marie de Teck, sa future épouse, ce qui constituera au jeune ménage, avec les 500,000 fr. de pension qu'il touchera sur la liste civile en 1889 pour le prince de Galles et pour ses enfants, un revenu d'un million.

M. Labouchère proteste, dans le *Truth*, contre l'annonce d'une nouvelle demande de fonds. Il estime que 500,000 fr. sont, pour le duc de Clarence, un revenu suffisant, et qu'il sera temps d'attribuer une pension à la princesse Marie, si un jour elle devient veuve. « J'ai toujours protesté, ajoute-t-il, contre cette façon d'augmenter le revenu des princesses collatérales, parce qu'il leur plaît de se marier. L'Etat n'a rien à gagner à ces mariages; bien plus, la politique de l'Etat leur est hostile, puisque les enfants, s'ils en naissent, se trouvent dans la fausse position de membres de la famille royale sans moyens de subsistance. »

On peut prévoir, d'après ces remarques, que le parti radical opposera une vive résistance aux tentatives qui seront faites en vue d'engager le parlement à voter de nouvelles rentes.

— Les funérailles du septième duc de Devonshire ont eu lieu samedi après-midi, à Edensor, près Chatsworth, dans le comté de Derby. La cérémonie a été très simple; la reine et le prince de Galles s'y étaient fait représenter; tous les membres de la famille des Cavendish y assistaient. Le duc a été conduit par le duc actuel de Devonshire, ex-marquis de Hartington, fils aîné et seul survivant du défunt, et par lord Victor Cavendish, membre du Parlement, son petit-fils.

— La question de Pelagosa paraît s'embrouiller quelque peu.

Les radicaux italiens déclarent qu'il faut maintenir en cette affaire la dignité de l'Italie et ne pas hésiter, quelles que soient les relations d'amitié du cabinet de Rome et de la cour de Vienne, à revendiquer hautement ses droits.

Mais les amis du ministère sont assez embarrassés: les journaux officieux autrichiens ont rappelé, en effet, que jadis M. Minghetti avait affirmé, en réponse à une demande de l'Autriche qu'Italie n'avait ni droits ni prétentions sur Pelagosa, et il faut bien reconnaître que M. di Rudini est solidaire des engagements de ses prédécesseurs; c'est pourquoi l'on s'est borné jusqu'ici à une correspondance avec M. Nigra, sans enlever aucun pourparler officiel.

On a bien songé à consulter l'empereur d'Allemagne et à le charger de résoudre la difficulté par une sorte d'arbitrage; mais, des maintenant, les organes austro-hongrois estiment qu'on ne saurait entendre parler de cela à Vienne.

Il paraît que les ministres mêmes sont très divisés sur la conduite à tenir. Bref, M. Imbriani peut se vanter d'avoir mis le cabinet dans une situation assez désagréable, en soulevant cette question dont personne ne s'occupait il y a quelques jours.

rir, tant de corps à vêtir, par ces temps de chômage de la sardine, où les pêcheurs ne faisaient rien, où les grosses mers déchiraient les filets et endommageaient les barques.

Elle jeta un significatif regard de tristesse à Mac'haidik Kervarec, sa petite sœur cadette, une fillette de dix-sept ans, toute faible et mignonne, presque chétive avec son corps fluet, ses bras minces, sa figure pâle, ses épaules étroites, dans ce milieu de colosses qui composaient la famille, et incapable de lui venir en aide, de travailler comme elle. Certes, ce n'était pas la bonne volonté qui manquait à la pauvre, mais les forces. Depuis une maladie grave qui l'avait prise dans son enfance, elle était restée en arrière de tous les autres enfants.

C'était à force de soins que, le père et la mère étant morts, Virginie et Sylvestre avaient pu parvenir à la rattacher à la vie; elle avait grandi lentement, paraissant toujours sur le point de succomber, mais résistante, comme si les quelques gouttes de sang des Kervarec qu'elle avait dans les veines eussent suffi à la défendre contre la mort qui la guettait. Puis les autres étaient là, sans cesse, à ses côtés, sans cesse à la choyer, et elle était ainsi parvenue jusqu'à cet âge de dix-sept ans, d'une jolieesse touchante de créature ne vivant que par miracle, ravissante dans son humble costume, sous la coiffe à petite broderie qui s'appliquait sur ses épais cheveux châtains.

Lorsque son frère n'était pas là, elle demeurait avec sa sœur Virginie, chez les Ferrec.

Une des plus anciennes familles de Camaret, cette maison de Ferrec, dont le chef était le vieux Correntin Ferrec, pêcheur un peu indolent, le meilleur des hommes, ayant eu autrefois du bien, des bateaux de grande pêche, une assez jolie fortune, et qui avait tout perdu par faiblesse, par amour du bien-être, parce que, gagnant facilement, il avait dépensé de même,

INFORMATIONS DIVERSES

— Vendredi matin, le grésil est tombé en abondance sur Londres et s'est converti en un verglas qui a occasionné de nombreux accidents. Une brume épaisse s'est ensuite répandue sur la ville et le dégel est survenu rapidement.

— Les opéras comiques ont du vrai: A Ham, près de Lannoy (Nord), une enfant de six ans, la petite Marie Bériscart, revenait de l'école.

Au moment où elle passait au hameau du Petit-Lannoy, des bohémien, dont la voiture stationnait en cet endroit, saisirent la petite fille, la portèrent dans leur voiture et partirent au galop.

Plusieurs passants avaient été témoins de l'enlèvement. Ils poursuivirent bien la voiture, mais sans pouvoir la rejoindre, et ils durent se borner à prévenir les parents et la gendarmerie qui s'est mise aussitôt sur la piste des ravisseurs.

CONFÉDÉRATION SUISSE

ZURICH. — Le fameux chevalier de Hoffmann, de la Diskonto-Bank de Zurich, a été mis en liberté provisoire sous caution.

FRIBOURG. — On nous écrit d'Estavayer, le 28 décembre:

« La Liberté conteste le bien fondé des renseignements que je vous ai donnés sur les travaux du port d'Estavayer. Et pourtant, il est facile de constater que ce que je vous écrivais est exact.

« L'extrémité du môle ouest a été complètement affouillée par les vagues et emportée. Depuis une quinzaine de jours, les forçats y amènent de nouveaux matériaux pour combler la brèche. Le môle est à encore plus souffrir: l'extrémité a complètement disparu, sur une longueur de plus de cinq mètres. Une grande dalle surmontée d'une barre de fer, destinée à supporter le fanal, a été emportée également par l'eau.

« Sur toute la longueur du môle est, on constate un affaissement notable. Ce môle, construit en matériaux légers et n'ayant qu'une largeur d'un mètre, ne pourra résister longtemps.

« Au reste, ce port a été construit sans direction aucune; quelquefois, pendant la construction, un représentant des travaux publics y est venu jeter un coup d'œil entre deux trains et c'est tout.

« Outre le port, nous admettons aussi la route d'accès dont le tracé est complètement manqué. Les dénégations de la Liberté et ses mauvaises plaisanteries ne prévaudront pas contre les faits. »

SOLEURE. — Le Conseil d'Etat a suspendu dans ses fonctions le greffier du district de Dornach, parce qu'une récente vérification de caisse a constaté un déficit. La question de la révocation de ce fonctionnaire sera portée devant le Grand Conseil.

— On dit que la banque de Soleure aura aussi à essuyer quelques pertes du fait du *krach* pour avoir prêté de l'argent sur nantissement d'actions du Bankverein de Zurich.

ARGOVIE. — Une dame, décédée il y a quelques jours à Aarau, a fait pour 47,000 francs de legs divers. Elle laisse notamment 10,000 fr. au fonds Winkelried, 8000 fr. aux pauvres de Lenzbourg, 8000 fr. aux caisses de secours fondées par les ouvriers de la maison Hünerwadel, 1000 fr. à l'asile des aliénés de Koenigsfelden, 2000 fr. à l'infirmerie d'Aarau, 1000 fr. pour la construction d'un asile des aveugles, 1000 fr. à chacun des établissements de soins des pauvres à Baden et à Schinznach, 2000 fr. aux sociétés de secours de Lenzbourg, 5000 fr. à la bibliothèque de Lenzbourg.

GENÈVE. — A propos du bruit qui se fait dans certains journaux français autour du procès de Civry pour l'héritage du duc de Brunswick, le *Genevois* écrit ceci:

« ...Il nous semble que le moment est venu pour la ville de Genève de dire ce qu'elle sait des mobiles et des agissements de M. de Civry et de préciser le caractère de sa chevalerie. On ignore sans doute en France et en Belgique que le Conseil administratif a déjà reçu des saisies provisionnelles pour plusieurs centaines de mille francs sur la part de l'héritage Brunswick revendiquée par M. de Civry. On ne sait pas que ce gentilhomme fin de siècle ne vit depuis plusieurs années que de ses « espérances », on ignore qu'en dénaturant les faits et en accumulant les contre-vérités, il s'est fait avancer par des prêteurs aventureux, à des conditions naturellement très spéciales, des sommes considérables. Ce sont, pour le dire en passant, avec M. de Civry, les seuls aigrefins qu'il n'y ait jamais eu en cette affaire. Il nous est revenu que le Conseil administratif possédait sur le passé de ce grand fouilleur d'archives, des renseignements qui semblent établir qu'il a promené sa main dans des tiroirs qui contenaient autre chose que des documents historiques.

« Pourquoi ne pas publier ces renseignements, puisqu'on nous attaque dans notre honneur?... Nous sommes en présence non de M. de Civry, mais d'un consortium de créanciers, qui veut faire « une affaire. »

sans souci de l'avenir, sans prévoyance. Une insouciance, faite de beaucoup de bonté et d'un peu de gaieté facile d'ancien *mathurin* porté aux fêtes, aux noces, aux amusements de toute nature, avait laissé couler l'argent entre ses gros doigts rouges comme un ruisseau intarissable. Tout y avait passé, champs, moulins sur la hauteur, magasins, filets, bâtiment de commerce, et il ne lui restait plus que sa barque de pêche et son logement, à quelques mètres de l'Hôtel de la Marine.

Il avait rencontré sur le tard Virginie Kervarec, et l'avait épousée, bien qu'il eût trente ans de plus qu'elle, par admiration du courage au travail, de la poigne de fer de cette grande fille solide, aux larges épaules, aux reins de granit, forte comme un homme de belle vigueur, abattant à elle seule plus d'ouvrage que plusieurs réunis et ne connaissant pas la fatigue.

Derrière eux une ribambelle d'enfants s'allongeait, taillés dans la même chair herculéenne; d'abord Léontine, une robuste gaillard, moins grande que sa mère, mais presque aussi résistante; Auguste, encore au service, à terminer son temps sur les bâtiments de l'Etat, un matelot modèle, à la poitrine massive, au cou de taureau, aux hanches de luitour, tout ramassé en sa courte taille comme un de ces blocs carrés qui usent les grosses côleres de l'Atlantique. Puis venaient les gamins: Emmanuel, un excellent sujet, mousse sur l'*Austerlitz*, trapu et énergique, promettant de devenir un de ces merveilleux marins bretons, la gloire et l'espoir du pays; Pierrik, encore en apprentissage sur la barque du père, tout tourné en malices et grimaces, destiné à rejoindre son frère dans une couple d'années; enfin, la dernière, Nanette, un drôle de brin de fille, toujours à trotter sur le visage plaqué de taches de rousseur, le quai, et les dents au vent.

CANTON DE VAUD

Instituteurs. — On nous écrit:

« Je me permettrai d'ajouter deux mots à ce que vous écrit un instituteur relativement aux fonctions d'église des instituteurs.

« Lorsqu'on demande au département une explication à ce sujet, il vous répond que les jeunes régents (ceux de 1890-1891) bénéficient de la nouvelle loi, c'est-à-dire ne sont pas tenus de fonctionner à l'église le dimanche, tandis que les anciens, ceux nommés antérieurement, manqueraient aux conditions de leur engagement s'ils ne le faisaient pas.

« De deux choses l'une pourtant: ou les fonctions d'église sont obligatoires pour tous les régents vaudois, ou elles ne le sont pour aucun: c'est du moins mon point de vue! »

Commission de clémence. — M. Camille Delesert, député, est nommé membre de la commission de clémence pour les années 1892 et 1893.

MONTREUX. — La nouvelle société de sauvetage, à Montreux, à la tête de laquelle se trouvent MM. de Murali et Emery, organise pour le courant de février une soirée avec tombola pour l'acquisition d'un canot de sauvetage.

CULLY. — Dans sa dernière réunion, la section de Cully de la Société vaudoise d'agriculture, s'est occupée entre autres de la distribution de récompenses aux lauréats du concours de « bonne tenue des vignes ». Cette innovation a eu, pour Lully et Cully en particulier, un plein succès. Les propriétaires et vigneronniers inscrits ont été nombreux.

ROLLE. — Sur le refus de M. Vincent, qui avait été élu président du conseil communal, dans la dernière séance de ce corps, M. Roy, vice-président, a été appelé à la présidence, et le conseil a nommé vice-président M. Eugène Simon.

AUBONNE. — On lit dans le *Jura vaudois*: « En commémoration du sixième centenaire de la Confédération et des fêtes par lesquelles toute la population l'a célébré, la municipalité d'Aubonne a décidé de planter des arbres-souvenir ou arbres de liberté. »

« Au Chêne, sur notre magnifique emplacement de fête — au fond de la butte de tir — il a été planté un chêne (variété à feuillage pourpre) entouré de quelques bouleaux et sorbiers. Sur la place du haut de la ville, près de la fontaine, on plantera un tilleul des que la température le permettra.

« Le procès-verbal de la séance de la municipalité où la décision a été prise rappellera le but de ces plantations, et ces vivants souvenirs diront à nos arrière-neveux que les Aubonnais de 1891 n'ont pas laissé passer inaperçue cette date et ont fêté patriotiquement et dignement le centenaire de l'alliance jurée en 1291 sur les bords du lac des Waldstätten, alliance qui, semblable à un chêne ou à un tilleul vigoureux, a pendant six siècles grandi et prospéré. »

ROMAINMÔTIER (Corr.). — Le soir de Noël, les enfants des écoles de Romainmôtier et Envy étaient réunis dans le temple pour une petite fête. Les personnes qui s'intéressent à eux leur offraient un magnifique arbre de Noël. Commencée par une excellente allocation de M. le pasteur Graz, la cérémonie continua par des chœurs chantés par les enfants et par la société la Chorale du Nozon, habilement dirigée par M. Décoquet, régent. Chaque enfant reçut une brochure de circonstance et quelques bonbons. Dans le vieux temple roman l'illumination produisait un effet féérique et les chœurs sous ces grandes voûtes étaient fort bien réussis.

— La municipalité de Romainmôtier a décidé, dans sa dernière séance, de faire sonner les cloches du temple le 1^{er} janvier 1892 à minuit.

LE SENTIER (Corr.). — La Vallée est le pays des patineurs hardis. Chacun sait ça. En voici un nouvel exemple:

Un petit garçon de huit ans qui avait trouvé dans ses bas, le matin de Noël, une paire de patins, dit à son papa, après la jubilation de la surprise, qu'il voulait les essayer crânement! En effet, le garçonnet savait le jour même deux courses doubles du Sentier au Pont, ce qui donne un trajet de 40 kilomètres environ, et cela sans fatigue et sans aide. La vitesse moyenne a été de quatre minutes par kilomètre, soit 2 h 1/2 pour les deux courses.

Le même enfant avait, la première fois qu'il portait culotte, fait l'ascension du Mont-Tendre avec son petit sac à dos et un alpenstock en mains.

La Suisse ne peut-elle pas dormir tranquille avec de pareils défenseurs en perspective?

LAUSANNE

Distinctions. — Nous apprenons avec plaisir que l'Académie de médecine de France a décerné le prix Meynot, d'une valeur de seize cents francs, attribué tous les deux ans au meilleur travail sur les maladies des yeux, à M. le Dr Nicati, pour son ouvrage intitulé: *La glande de l'humour aqueux: anatomie, physiologie, pathologie*.

C'était tout à côté des Ferrec, dans une maisonnette voisine adossée à la falaise qui grimpe vers le sémaphore de Pen-Hat et la pointe du Toulmouget, que Mac'haidik habitait d'ordinaire avec son frère Sylvestre Kervarec, parti depuis plusieurs mois sur un bâtiment homardier, faisant annuellement le trajet entre Camaret et l'Espagne.

Déjà, tandis que le groupe des femmes causait encore devant l'hôtel, les pêcheurs ressortaient de chez eux, ayant revêtu la vareuse de laine, le bérêt, la blouse de travail, le triot. Ils s'en allaient par bandes, se remémorant les petits faits de la journée, retraçant tous les souvenirs d'épidémies traversées, de dangers affrontés, que cette mort horrible de Le Gall, leur camarade, et cet enterrement sinistre ramenaient devant eux, choléras d'extrême Orient, scorbut d'expédition dans les glaces, *comito negro* d'Amérique du Sud, dysenteries et fièvres épidémiques.

En ayant trop vu pour s'émouvoir, ils avaient la non-terreur de la mort, cette mort qui les menaçait tous les jours, sous toutes les formes les plus affreuses, dans leur métier de pêcheurs, dans cette existence perpétuelle au milieu des écueils, des tempêtes et des mers mauvaises de leur pays mélancolique.

Aussi écoutèrent-ils volontiers Guivare'h, le maître de port, qui leur conta le choléra de Brest, alors que tant de monde mourait qu'on n'y faisait plus attention, et qui concluait, se donnant en exemple:

— J'ai connu qui dirait vécu toute ma vie là-bas, dans, voyez-vous, et pas seulement à Brest, mais en Chine, en Crimée, partout, que je crois; ça ravageait les hommes à Brest, à pleines batteries, de vrais nettoyeurs en grand. Il ne s'agit que de ne pas avoir peur!...

(A suivre.)

Notre compatriote M. Nicati, établi à Marseille, y jouit d'une grande autorité en matière d'oculistique. Nous le félicitons de la distinction obtenue par ses beaux travaux.

Administration communale. — En remplacement de M. Gaudin, M. Louis Blanc a été nommé secrétaire de la direction des finances communales.

Nouvel-An. — Nous avons dit que la Section bourgeoise de gymnastique et l'Union instrumentale organisent, pour le jour de l'an, un mascarade au profit du monument Davel, de la Crèche et des Colonies de vacances. Il s'agit d'un ballet « municipal », réglé par M. Lovetti, et qui doit représenter une certaine catégorie de fonctionnaires communaux dans l'exercice de leurs fonctions. Ce sera, nous assure-t-on, amusant et de bon goût. Le corps de ballet sera accompagné d'un orchestre qui adressera aux exécutants et à la population lausannoise un discours de circonstance.

Supplément. — A notre numéro de ce jour est joint un prospectus des produits pharmaceutiques de la maison F. Golliez, à Morat.

LES LIVRES

Les colonnes des journaux, à cette fin d'année, sont remplies d'annonces de tous genres, de livres surtout. Il y en a pour tout le monde : pour les vieux, pour les jeunes, pour les petits. Le genre littéraire est ce qu'il y a de plus fortement représenté ; les publications ou la poésie s'allie à la musique me paraissent peu nombreuses ; il n'y a guère de nouveau que le charmant recueil de MM. Rambert et Plunhof. Je voudrais donc rappeler au public, et plus particulièrement aux personnes qui ont un cadeau à faire à des jeunes filles, *Les huit poésies de Louise Siefert*, mises en musique par son beau-frère M. Elise Bost, et que M. Hahemann a déjà recommandées aux lecteurs de la Gazette il y a environ un an.

Indépendamment de son mérite poétique et musical, cette œuvre se recommande à ceux qui savent apprécier les choses du cœur par le sentiment de tendre et fidèle affection qui l'a inspirée. Mme Bost a tenu, elle aussi, à participer à cette évocation du souvenir de sa sœur et elle a dessiné en tête du volume le profil énergique de Louise Siefert et sa maison de campagne près de Lyon. C'est là qu'elle a composé quelques-uns de ses plus beaux vers et accompli pendant le cruel hiver de 1870-71 des traits de dévouement et de charité que bien peu de ses lecteurs connaissent.

Mais je m'éloigne de mon sujet : le feuillet illustré n'est pas le seul mérite du volume, la musique y est, avant tout, d'ordre supérieur. Modeste entre les modestes, malgré, ou peut-être à cause de son réel talent, M. Bost n'a pas voulu faire la moindre réclamation autour de son recueil, si bien que quelques-uns des membres mêmes de sa famille ne le connaissent point encore ! Les droits que donne seule une ancienne amitié font espérer à l'auteur de ces lignes qu'il voudra bien lui pardonner de chercher à le faire connaître. M. Bost s'est inspiré si complètement de l'idée poétique de sa belle-sœur que poésie et musique semblent ne faire qu'un. Il est grandiose, triste ou tendre suivant que, comme dans le *Sapin* ou *Prairie* il exprime la beauté de la nature ou l'élévation des sentiments, ou que, comme dans *Je ne me plaindrai pas* et *Romance*, il s'adresse aux cœurs meurtris et d'écus.

Les accompagnements sont très bien composés et soutiennent parfaitement la voix. Enfin, ce modeste cahier est également modeste dans son prix et d'une impression soignée. P. A.

NOUVELLES SILHOUETTES, par Mario. — 1 vol. in-12, Lausanne, Mignot.

Ce ne sont plus seulement des silhouettes romanesques, que Mario a tracées, cette fois, de cette main ferme et légère, qui est passée maîtresse dans l'art de décrire les gens et les choses. Elle conduit bien encore ses lecteurs en Valais et dans la vallée de la Broye, mais elle les emmène plus loin au Tessin, à la grande Chartruse de Pavie et plus loin encore, jusqu'au « Pays du Bleu », ainsi qu'elle appelle le Liban.

Choisir parmi ces morceaux détachés, est chose difficile ; il faudrait tout citer, — impossible, cependant, de ne pas accorder une mention spéciale à *Pétrino* et à *Tante Tonnette*, deux histoires et deux types que l'on ne saurait oublier après lecture.

Les nombreux admirateurs du talent de Mario se sont heureux de trouver son portrait, en tête de ce volume. Ce profil aux lignes énergiques, en même temps que fines, a quelque chose de très sympathique. C'est bien là le visage d'une personne éminemment instructive et observatrice, comme l'est le spirituel écrivain que le canton de Vaud et le Valais peuvent, chacun, réclamer pour leur.

BRAVES GENS, par Adolphe Ribaux. — 1 vol. in-12, Neuchâtel, chez Attinger frères.

Voulez-vous lire une histoire du pays romand, bien écrite, sagement pensée, et conduite avec habileté à un dénouement agréable ?... Achetez le dernier roman de M. Adolphe Ribaux. C'est l'histoire de braves gens

des environs de Bex qui recueillent chez eux comme domestique un salimbanque surpris au moment où il forçait leur bureau, qui en font peu à peu un homme de cœur comme ils le sont eux-mêmes, et finissent par lui donner leur fille unique en mariage. On n'en rencontre pas tous les jours, de ces gens-là, natures loyales et généreuses, faisant le bien avec autant de tact que de cordiale simplicité ; et c'est parce qu'on n'en voit pas tous les jours dans la vie ordinaire qu'on est heureux de les rencontrer de temps à autre dans les romans, pour partager un instant, par l'imagination, leur vie saine et aimable. On peut féliciter sincèrement M. Ribaux de l'art avec lequel il a su nous intéresser à cet excellent Sylvain Perret, à sa bonne femme Agathe, à leur fille Cécile, aussi jolie que gentille, et à son fiancé.

Ce n'est pas là le seul mérite de *Braves gens*. Le livre est écrit avec aisance et grâce, deux qualités rares chez nos écrivains romans. La phrase court lestement, sans apprêt, sans recherche, et correcte, précise : par-ci par-là seulement quelques touches un peu dures. Où M. Ribaux excelle, c'est dans ses descriptions de la contrée qu'il a choisie, du lac de Neuchâtel, monte doucement vers le Jura, à travers les vignobles, les prés, les champs et les bois. Il décrit en amoureux ses aspects changeants avec la saison, avec l'heure du jour, et en amoureux qui connaît bien ce qu'il aime, et sait en parler avec un enthousiasme qui n'exclut point la finesse.

Si nous faisons grand cas de ce dernier volume de l'écrivain neuchâtelois, si *Braves gens* est en progrès très marqué sur ses devanciers, nous sommes persuadés cependant que M. Ribaux pourra faire mieux encore. Il a une imagination heureuse et féconde, il possède une langue simple et abondante, il sait sentir et faire sentir la poésie intime des choses, il a pour l'homme, pour les humbles surtout, cette large sympathie qui manque aux écrivains naturalistes et donne à leur œuvre quelque chose de triste et de dur. Ce sont là des qualités de premier ordre ; mais que M. Ribaux se défie quelque peu de sa trop grande facilité ; qu'il étudie davantage le jeu des mots divers qui dirigent la volonté de l'homme ; il verra ce jeu plus complexe qu'il n'apparaît dans les personnages de ses romans, lesquels sont un peu trop d'une seule pièce.

POUR LES TOUT PETITS. — 1 vol. in-12, Genève, Gauchat et Eggimann, 1892.

On fera bon accueil à ce volume de poésies pour deux raisons : d'abord à cause du but charitable en vue duquel il est vendu, — la construction d'une chapelle protestante en pays français, — ensuite pour avoir réunis en un seul et peu encombrant recueil beaucoup de jolis morceaux que les enfants pourront réciter, les jours de fête, à leurs parents. Recueillis et publiés par Mlle Stehlin, de qui l'on connaît déjà de gracieuses publications, ces vers sont signés de noms parmi lesquels plusieurs n'ont pas besoin de recommandation : P. Privat, L. Didier, Th. et Ed. Monod, V. Rosset, A. Ribaux, F. Chapuis, etc. Ce volume, fort bien imprimé, se divise en deux parties, l'une pour les tout petits, l'autre pour ces mêmes lecteurs quand ils seront un peu plus grands.

Dire que les auteurs ne sont jamais tombés dans la puérilité, que la morale de leurs apologues n'est jamais controversable, serait exagérer. Ici et là se rencontre une pédagogie un peu subversive ; il ne nous plaît guère, par exemple, d'entendre des enfants déclarer qu'on les appelle des démons mais qu'on les trouve des anges, et ajouter qu'ils sont éloquentes avocats.

Car, lorsque nous disons : je veux, Papa dit non, maman hésite... Un baiser, une larme ou deux, Et l'on nous donne tout bien vite.

Ces fâcheuses suggestions sont imputables à Robin des Bois, un de ceux pourtant, avec P. Privat, L. W. et V. Rosset, qui ont mis les plus gracieuses choses dans le volume. Mais qui sait ? Peut-être certaines mœurs trouveront-elles délicieuses de faire dire cela par leurs chers. Au reste, des erreurs analogues ne sont pas nombreuses dans *Pour les tout petits* et l'on y trouvera, nous le répétons, beaucoup de morceaux vraiment et intelligemment enfantins, ainsi, pour n'en citer qu'un et mettre l'éloge à côté de la critique, la *Météorologie* de ce bébé que Robin des Bois montre s'écriant, par un triste jour de décembre :

... il est des mois
Où Dieu se met bien en colère.
Car, n'est-ce pas, lorsqu'il pleut tant,
Que les fleurs et les oiseaux meurent,
C'est qu'il est si fort mécontent,
Que tous les petits anges pleurent ?

Sans doute, l'idée est fautive, mais au moins sera-t-elle facilement rectifiée et ne touche-t-elle en rien les questions d'éducation qu'on ne saurait aborder avec trop de prudence et de sagesse. A.

LA COMTESSE DE LOEWENSTEIN, roman viennois, par Berthe Vadié. — Neuchâtel, Attinger frères.

Si la société viennoise est bien telle qu'elle nous est décrite ici, elle est certainement une des sociétés les plus spirituelles de la terre. Mme Berthe Vadié lui aurait-elle peut-être prêté un peu de son esprit à elle ?

Et quand cela serait, qu'on ne se plaindrait ? A coup sûr pas les lecteurs de ce charmant roman, écrit d'une plume si brillante et si française. L'histoire est attachante, le décor d'une fraîcheur et d'une élégance

exquises, les héros pensent bien et parlent mieux encore, et le tout forme un ensemble très gracieux et très distingué.

Ajouter que ce roman peut être lu sans crainte, sur une table de salon, c'est compléter son éloge.

SABINE-GERTRUDE DE CHANZANE, par Mme E. de Pressensé. — Deuxième édition. Paris, Fischbacher.

Si la plupart des ouvrages de Mme de Pressensé sont arrivés plus vite que celui-ci à des chiffres d'éditions souvent élevés, cela tient probablement à ce qu'ils ne s'adressent pas aux mêmes lecteurs.

Ces deux histoires ne sont pas destinées à des enfants, mais cela ne diminue en rien leur valeur. On y retrouve ces appels à la charité, au dévouement, qui rendent les livres de Mme de Pressensé si bienfaisants.

« Aimer c'est la vie éternelle », dit Mme Juliane, dans *Gertrude de Chanzane*, et Gertrude elle-même écrit plus loin :

« Notre amour serait une source bientôt tarie, si le se répandait en large courant de sympathie. Si mon bonheur devait m'emprisonner dans un cercle étroit, je n'en voudrais pas. » De semblables paroles, — et ce volume en abonde, — sont de celles qu'on ne saurait lire en vain.

Mme de Pressensé a, plus que toute autre, le droit de les adresser à ceux qui volontiers s'endorment dans leur égoïsme et qui ont besoin d'être réveillés.

Die Festtage von Schwyz und Bern. — Erinnerungsblätter in Wort und Bild. — Bern, Druck und Verlag von A. Berner.

C'est un très beau compte-rendu illustré des inoubliables fêtes suisses de 1891 : le sixième centenaire de la Confédération et le septième centenaire de la fondation de Berne. Edité avec goût et avec luxe, il renferme des introductions historiques bien faites, tous les discours officiels prononcés et une description détaillée avec citations nombreuses des deux *Festspiel*. Voilà pour le texte. Comme illustrations : les portraits des orateurs (M. Welter, M. Schenk, Mgr Marti, MM. Lachenal, Witz, Güttschmid, Schmid, Steiger, Muller, de Muralt, etc.) ; — de belles gravures représentant les cortèges historiques et les spectacles populaires de Schwyz et de Berne et un grand nombre de portraits des figurants. Cette publication fixera les souvenirs de ceux qui ont eu le privilège de participer à ces émouvantes journées et en donnera une idée juste aux personnes qui ont dû se contenter d'en lire de hautes réécrites.

VOIX DE LA NATURE. Allégories imitées de l'anglais de Mrs Gatty, par Jeanne Spengler. — Neuchâtel, Attinger frères.

Un joli petit volume, délicieusement imprimé et contenant onze allégories très ingénieuses, parfois même un peu trop ingénieuses. L'inspiration générale est élevée et poétique et la traduction bien faite. A citer entre autres : Education et répression, que nous avons particulièrement goûtée.

UNE HALTE AU PAYS DE JACOB, par Ed. Herzog. — Vevey, Montreux, Monnerat et Vodoz.

Sept méditations sur l'entretien de Jésus avec la Samaritaine, courtes, mais substantielles, claires, simples, pleines de pensées profondes et d'appels vibrants à la conversion. Puisse ce volume pénétrer dans beaucoup de familles et sa lecture réveiller les consciences et amener les cœurs à Celui qui a promis de donner aux altérés « de l'eau vive ».

AUTOUR DE LA BUCHE DE NOËL, cinq contes pour grands et petits. — Genève, R. Burkhardt.

Charmanes ces contes, qui raviront les petits, et seront encore plus goûtés par les grands. « Le premier conte de la Forêt noire » et « le roi du givre » sont de vrais contes de fées, — « le 31 décembre à Genève » est un joli petit roman, mais les perles du volume sont deux allégories, « sapin, sapine et sapinette », et « chenilles et papillons ». Toutes deux développent, sous une forme très poétique, des vérités à la fois élevées et profondes. La première de ces deux histoires a déjà eu, sous forme de brochure, un grand et légitime succès.

LES EXPÉRIENCES D'UNE PRINCESSE. Hélène d'Orléans. Traduit de l'allemand. — Lausanne, Georges Bridel et C.

Courte, simple, émouvante, très bien traduite, cette biographie de la princesse, si distinguée, que Schelling a appelée : « La femme la plus éprouvée de notre époque », ne sera lue par personne sans émotion et sans profit.

Particulièrement recommandée aux bibliothèques religieuses.

SOUVENIRS D'UN VAUDOIS, caporal de francs-tireurs dans l'armée de Garibaldi 1870-71. — Yverdon, Grandchamp, éditeur, 1892.

Le caporal Pellaux, aujourd'hui rentré au pays, horloger à Yverdon, nous dit, dans sa préface, que sa vocation à faillir, qu'il ne peut gagner assez pour nourrir sa famille et que, sur le conseil de quelques amis, il a publié le récit de la campagne qu'il a faite en 1870-71, dans le bataillon des francs-tireurs d'Oran à l'armée des Vosges.

Le caporal Pellaux ne prétend pas être un écrivain. Il n'est pas non plus un historien militaire. Il raconte

ce qu'il a vu et on sait qu'un caporal, dans le rang même intelligent comme Pellaux, ne voit pas grand chose. Et pourtant, on lira ce livre avec plaisir, parce qu'il donne sans apprêt, naïvement et sincèrement, des choses vues et vécut. Le caporal Pellaux est d'ailleurs un peu comme M. Jourdain, il fait de bonne prose sans le savoir. Tel de ses récits de combat ou de captivité — Pellaux, deux fois blessé, fut emmené prisonnier à Stettin — fait tableau et laisse une impression durable.

Nous recommandons cet intéressant petit volume parce que le caporal Pellaux, cela ressort de son livre, s'est conduit en brave garçon et en bon soldat, parce qu'on lira ses « notes » avec plaisir et émotion et enfin, parce qu'en les lisant on rendra service à un honnête homme qui a droit à la sympathie de tous.

CHRISTIANISME, OU ESQUISSES RELIGIEUSES ET MORALES, par Adolphe Schaffer. — Lausanne, F. Payot, éditeur. Paris, Grassart.

Fixé à un nombre limité d'exemplaires, un journal ne se réimprime pour ainsi dire jamais, en sorte que d'excellents articles resteraient enfouis dans quelques collections à peu près inaccessibles si les auteurs n'avaient pas soin de grouper dans un volume spécial les fragments dispersés de leur œuvre.

Nous remercions vivement M. Schaffer de la peine qu'il a prise de former ainsi un recueil des plus instructifs. On lira les vingt-deux pièces de sa collection avec un intérêt d'autant plus vif qu'elles se complètent l'une l'autre, de manière à former un tout qui est, on peut le dire, « une brève apologie du pur christianisme ».

Du commencement à la fin du volume, l'Evangile est présenté comme « une religion pure et sans tache qui consiste surtout à visiter la veuve et l'orphelin, en se préservant des souffrances du monde. » Placer le christianisme sur ce terrain-là, c'est bien en effet le rendre inattaquable ; c'est, en suivant la méthode indiquée par Jésus-Christ, prouver la bonté de l'arbre par l'excellence de ses fruits.

M. Schaffer commence par nous transporter dans l'ancien Mexique et en Chine, où il nous fait voir les atrocités commises et froidement admises au sein des civilisations non chrétiennes ; puis, dans *Les deux arbres de Noël*, il oppose à ces tristes peintures l'image et la voix célestes du bon Berger. Mais la religion chrétienne n'est corrompue dans le cours des âges ; il faut signaler les perversions qui l'ont souvent discréditée ; de là, l'utilité de plusieurs études d'histoire ecclésiastique, qui rendent à la réforme du XIV^e siècle la justice qui lui est due. L'auteur fait la critique de ce qu'on appelle, par ironie peut-être, le « bon vieux temps » ; il stigmatise les erreurs du catholicisme romain, mais il réprovoque également certains écarts du protestantisme. En même temps, son cœur large et chaleureux sait fraterniser avec les chrétiens sincères de toutes les communions. A ce point de vue, le récit intitulé *Le curé et le pasteur* est une des perles du volume.

Les derniers chapitres nous montrent les applications du véritable christianisme aux besoins de la société moderne. Nous parcourons les asiles de la charité et nous assistons au relèvement merveilleux des membres les plus déchus de la famille humaine. Plus d'un abus est mis à l'index et celui du tabac par exemple est victorieusement combattu. Enfin, dans deux comédies enfantines, nous voyons l'heureuse influence de l'Evangile jusque dans les récréations du jeune âge.

On le voit, il s'agit ici d'une tendance essentiellement morale et nous ne pouvons qu'admirer cette exposition si variée des produits du vrai christianisme. Nous regrettons seulement que M. Schaffer n'ait pas consacré quelques pages à cette doctrine de la croix qui est le ressort caché des dévouements les plus sublimes ; ces pages complémentaires seraient les bienvenues dans une prochaine édition que nous appelons de tous nos vœux. E.-P.-O.

DÉPÊCHES

Zurich, 28 décembre. — Nombreuse assemblée socialiste, hier soir, à la Tonhalle. Après des discours chaleureux de plusieurs chefs du parti, on a voté une résolution par laquelle l'assemblée se solidarise avec les revendications des imprimeurs allemands.

Berne, 28 décembre. — Le capital du *Boden Kredit Anstalt* est composé de 20 millions d'obligations, 1 million d'actions de priorité, 1 million d'actions ordinaires.

Il résulte de communications faites dans une assemblée particulière, tenue samedi, que les actions ordinaires sont perdues, mais que la liquidation est bien conduite, les actions de priorité toucheront probablement une répartition.

On a suris à toute mesure jusqu'après l'assemblée des créanciers badois qui a lieu aujourd'hui à 11 heures et l'assemblée générale des créanciers qui se tiendra ce soir au Casino de Berne.

Valparaiso, 28 décembre. — Hier, le nouveau président de la république, M. Montt, a été officiellement installé. Une tentative de déraillement du chemin de fer conduisant les officiers de marine de Valparaiso à Santiago pour cette cérémonie s'est produite. Elle est attribuée aux balmacedistes. Il n'y a eu aucun tué.

Rio-de-Janeiro, 28 décembre. — Une insurrection, visant la déposition du gouverneur, a éclaté. Les troubles s'étendent à divers points de la province.

Sofia, 28 décembre. — La session du Sobranié a été close samedi par le prince Ferdinand de Cobourg, avec le cérémonial d'usage. A son entrée et à sa sortie, le souverain a été acclamé par les députés. Sur son passage, dans les rues, la foule lui a fait l'accueil le plus empressé.

Dans son discours, le prince a exprimé sa satisfaction des résultats de la session qui, d'après lui, justifiait la confiance du peuple en ses représentants. « Les lois et les crédits votés démontrent clairement que vous comprenez les véritables intérêts et les besoins de la patrie. Je constate avec un plaisir tout particulier les efforts faits pour le progrès du pays, et le relèvement de l'agriculture et de l'industrie. »

Le budget de 1891 est de 82 1/2 millions. Il solde sans déficit.

Londres, 28 décembre. — Un déraillement de chemin de fer est signalé à Motherwell. Il y a neuf blessés, dont quelques-uns grièvement.

Pendant une représentation au théâtre de Gaiety, une femme, voyant flamber du papier, cria : « Au feu ». Une panique suivit, dans laquelle neuf enfants sont morts écrasés.

Paris, 28 décembre. — Le *Journal des Débats* analyse l'important article publié par M. Ed. Tallichet dans la livraison de janvier de la *Bibliothèque universelle*, sous ce titre : « La Paix de l'Europe », article concluant à la restitution de l'Alsace-Lorraine par l'Allemagne à la France comme le seul moyen de mettre un terme aux inquiétudes qui pèsent si lourdement sur le développement moral et matériel de l'Europe. Le *Journal des Débats* dit que cet article dénote un retour de justice à l'égard de la France.

Paris, 28 décembre. — Des avis officiels de Londres démentent la nouvelle lancée par la *Pall Mall Gazette* de la cession de l'île de Formose par la Chine à l'Angleterre.

Ed. FEAR, éditeur.

Marché d'Echallens du 24 décembre.

Froment, 70 sacs, de 23.— à 24.— fr. les 100 kg.
Avoine, 15 sacs, de 16.— à 17.— fr. les 100 kg.
Pommes de terre, — ch., à 0.90 fr. les 20 l.
Foin, — ch., de 4.50 à 5.— fr. les 100 kg.
Paille, — ch., à 3.50 les 100 kg.
Beurre, à 1.20 fr. le 1/2 kg.
Œufs, à 1.30 fr. la douzaine.
On comptait sur le champ de foire : 2 chevaux de 500 à 700 fr. pièce ; 10 bœufs de 600 à 1100 fr. la paire ; 150 vaches et génisses de 300 à 500 fr. pièce ; 20 moutons de 25 à 40 fr. pièce ; 15 chèvres de 20 à 30 fr. pièce ; 250 porcs, les gros, de 80 à 100 fr. ; les moyens, de 60 à 70 fr. ; les petits, de 30 à 40 fr. la paire.

Pour cause de changement d'affaires considérable nous sommes obligés de mettre en liquidation toutes nos étoffes, soit pour dames comme pour messieurs. Les prix des étoffes de dernière nouveauté et des qualités supérieures, à partir de 75 cts. le mètre, sont extrêmement bon marché. Expédition en mètres seuls et en pièces entières franco de port à domicile par la Maison Oettinger & Cie, Zurich. P. S. Echantillons de nos collections riches par le retour du courrier franco. 6655

Les grands froids.
L'hiver 1891-1892 sera certainement classé parmi les plus rigoureux du siècle. Cependant nous sommes encore loin des froids les plus excessifs ressentis jusqu'à ce jour et qui sont de 31 degrés pour la France, 20 degrés pour l'Angleterre, 55 degrés pour la Suède et le Danemark, 41 degrés pour la Russie, 36 degrés pour l'Allemagne, 18 degrés pour l'Italie, 12 degrés pour l'Espagne et le Portugal et enfin 60 degrés constatés en janvier 1888, à Irkutsk, en Sibirie.

On a reconnu qu'un homme valide et bien vêtu pouvait supporter 45 degrés de froid sans vent à la condition qu'il protège ses branches et ses pommiers contre l'air froid extérieur en sautant quelques passilles (gendres), les seules efficaces et vraiment indispensables pour se préserver des rhumes, toux, bronchites, etc., et en général de toutes les maladies qui affectent les voies respiratoires par le temps froid et humide que nous subissons.

Dépôts à Lausanne : pharmacies Amann, Kuenzi, Grandjean, Morin, Buttin. 6654

LE MANUEL du GOUTTEUX et du RHUMATISANT est envoyé gratis et franco par J. Révil, pharmacien-chimiste, à Chambéry et par P. Brandt, pharmacien-chimiste, 16, rue Verdaine, Genève. 6360

Couvertures de lits, de chevaux et de bétail, sans défaut, à fr. 1.75, rouge, grand teint, pure laine, à fr. 4.95, franco à domicile par le dépôt de fabrication *Jelmolt & Cie, Zurich*. — NB. Echantillons de toutes les qualités, jusqu'aux plus belles (Jacquard et Poil de chameaux) franco par retour. 4477

Nous appelons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur le *Journal pour tous*, hebdomadaire, illustré de la famille, très littéraire, très bien illustré et en même temps d'actualité (le numéro 15 centimes), abonnements, 6 francs par an. Un numéro spécimen est adressé franco sur demande affranchie, à titre d'essai. Les quatre numéros de décembre sont expédiés franco, contre 50 centimes en timbres français ou étrangers envoyés à l'administration du « Journal pour tous », 1, rue de Grenelle, Paris. (Voir aux annonces.) 6652

Le plus agréable
THÉ CHAMBARD
Le meilleur Purgatif

DRAP DE BERNE, MILANES
(Bernehalblein) Toiles, Nappes, Torchons, etc. etc. sont fabriqués par *Walter Gyssg*, à Bleichenbach (Cant. Berne), qui vend par pièce et par mètre, directement aux particuliers. — On est prié d'indiquer les sortes d'échantillons que l'on désire. 11275/1897
Adresse télégraphique : *Walter Bleichenbach*.

Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ de	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.
Genève	—	—	8	10	12	14	16	18	20
Nyon	—	—	9	11	13	15	17	19	21
Écluse	—	—	9	11	13	15	17	19	21
Yverdon	6	10	12	14	16	18	20	22	24
Chaux-de-Fonds	7	11	13	15	17	19	21	23	25
Morges	7	11	13	15	17	19	21	23	25
Ouchy-L.	7	11	13	15	17	19	21	23	25
Vevey	9	13	15	17	19	21	23	25	27
Clarens	9	13	15	17	19	21	23	25	27
Montreux	10	14	16	18	20	22	24	26	28
Chillon	10	14	16	18	20	22	24	26	28
Villeneuve	10	14	16	18	20	22	24	26	28
Bouveret	10	14	16	18	20	22	24	26	28

Evian D.	7	11	13	15	17	19	21	23	25
Ouchy A.	7	11	13	15	17	19	21	23	25

Départ de	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Jour	Soir	Soir	Soir
Bouveret	—	—	—	8 30	12 —	—	2 45	4 15
Villeneuve	—	—	—	9 10	12 35	—	3 20	—
Chillon	—	—	—	9 30	12 35	—	3 20	—
Montreux	—	—	—	9 30	12 50	—	3 35	—
Clarens	—	—	—	9 45	1 05	—	3 50	5 50
Yver	—	—	—	10 15	11 —	3 45	5 —	—
Ouchy-L.	—	7 15	10 50	11 —	—	3 45	5 —	—
Evian	—	7 40	10 15	—	3 30	—	6 30	—
Thonon	6 —	—	—	11 35	—	—	—	—
Morges	—	—	—	12 15	4 35	—	—	—
Rolle	7 15	—	—	12 25	4 35	—	—	—
Nyon	—	7 40	10 25	1 35	2 40	6 15	—	—
Genève	—	—	—	—	—	—	—	—

JOURNAL D'ORBE
Feuille d'avis des districts d'Orbe,
Cossonay et Echallens.
Paraissant à Orbe 2 FOIS
PAR SEMAINE, pour le prix
de 3 FRANCS PAR AN, publie
l'état-civil d'Orbe, Vallorbes,
Baulmes et Cossonay. 6353
On s'abonne au bureau du jour-
nal, à Orbe, et dans les bureaux
de poste.
Annonces à une insertion, 45 c.
la ligne, secondes et suivantes 10 c.
Rabais sur insertions répétées.

Procuration.
John MATTHEY, huissier,
exploitant d'un acte de
capacité pour l'office de procureur-
juré, ouvrira son bureau
d'agent d'affaires le 15 janvier
prochain, maison Camille Gotto-
frey, à Echallens. 6621

Rob. Giesbrecht
Kreuzgasse 3, BERNE.
6263. Peinture sur verre,
gravure à l'eau forte et vi-
trerie artistique. Fabrica-
tion de réflecteurs pour la
lumière diurne.
Demandez les prospectus s. v. p.

TRENNES UTILES
MACHINES
A COUDRE
PERFECTIONNÉES
Tous prix.
A pied et à main.
Garanties sur facture.
Compagnie "Singer"
SEULES MAISONS:
Lausanne: Cas-vo-Théâtre.
Vevey: Rue du Lac 15.
Dépôts dans toutes les
villes du canton. 6272

ATTELIER
DE
PHOTOGRAPHIE
5
RUE PÉPINET
LAUSANNE
A. GROSPERRÉ
Au magasin de chocolats
J. RIBET
Ancienne maison J.-C. Fankhauser
Rue de Bourg 5, Lausanne.
CHOCOLAT
aux noisettes.
Gianduja
BONBONS FINS AU CHOCOLAT
fondants et pralinés
fabriqués chaque jour.
Assortiment complet de chocolats
et cacao, de tous prix et qualités.
Emballage et expédition
pour tous pays.
TÉLÉPHONE 6387
Cortaillo moussoux
Champagne suisse, doux, sec et brut.
L. MAULER & C^{ie}
au Prieuré St-Pierre, Môtiers-Travers
AGENCE & DÉPÔT
chez Robert MORELL
Rue de Bourg 25, Lausanne.
MEDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1865
CHOCOLAT

ATTELIER
DE
PHOTOGRAPHIE
5
RUE PÉPINET
LAUSANNE
A. GROSPERRÉ
Au magasin de chocolats
J. RIBET
Ancienne maison J.-C. Fankhauser
Rue de Bourg 5, Lausanne.
CHOCOLAT
aux noisettes.
Gianduja
BONBONS FINS AU CHOCOLAT
fondants et pralinés
fabriqués chaque jour.
Assortiment complet de chocolats
et cacao, de tous prix et qualités.
Emballage et expédition
pour tous pays.
TÉLÉPHONE 6387
Cortaillo moussoux
Champagne suisse, doux, sec et brut.
L. MAULER & C^{ie}
au Prieuré St-Pierre, Môtiers-Travers
AGENCE & DÉPÔT
chez Robert MORELL
Rue de Bourg 25, Lausanne.
MEDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1865
CHOCOLAT

ATTELIER
DE
PHOTOGRAPHIE
5
RUE PÉPINET
LAUSANNE
A. GROSPERRÉ
Au magasin de chocolats
J. RIBET
Ancienne maison J.-C. Fankhauser
Rue de Bourg 5, Lausanne.
CHOCOLAT
aux noisettes.
Gianduja
BONBONS FINS AU CHOCOLAT
fondants et pralinés
fabriqués chaque jour.
Assortiment complet de chocolats
et cacao, de tous prix et qualités.
Emballage et expédition
pour tous pays.
TÉLÉPHONE 6387
Cortaillo moussoux
Champagne suisse, doux, sec et brut.
L. MAULER & C^{ie}
au Prieuré St-Pierre, Môtiers-Travers
AGENCE & DÉPÔT
chez Robert MORELL
Rue de Bourg 25, Lausanne.
MEDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1865
CHOCOLAT

ATTELIER
DE
PHOTOGRAPHIE
5
RUE PÉPINET
LAUSANNE
A. GROSPERRÉ
Au magasin de chocolats
J. RIBET
Ancienne maison J.-C. Fankhauser
Rue de Bourg 5, Lausanne.
CHOCOLAT
aux noisettes.
Gianduja
BONBONS FINS AU CHOCOLAT
fondants et pralinés
fabriqués chaque jour.
Assortiment complet de chocolats
et cacao, de tous prix et qualités.
Emballage et expédition
pour tous pays.
TÉLÉPHONE 6387
Cortaillo moussoux
Champagne suisse, doux, sec et brut.
L. MAULER & C^{ie}
au Prieuré St-Pierre, Môtiers-Travers
AGENCE & DÉPÔT
chez Robert MORELL
Rue de Bourg 25, Lausanne.
MEDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1865
CHOCOLAT

ATTELIER
DE
PHOTOGRAPHIE
5
RUE PÉPINET
LAUSANNE
A. GROSPERRÉ
Au magasin de chocolats
J. RIBET
Ancienne maison J.-C. Fankhauser
Rue de Bourg 5, Lausanne.
CHOCOLAT
aux noisettes.
Gianduja
BONBONS FINS AU CHOCOLAT
fondants et pralinés
fabriqués chaque jour.
Assortiment complet de chocolats
et cacao, de tous prix et qualités.
Emballage et expédition
pour tous pays.
TÉLÉPHONE 6387
Cortaillo moussoux
Champagne suisse, doux, sec et brut.
L. MAULER & C^{ie}
au Prieuré St-Pierre, Môtiers-Travers
AGENCE & DÉPÔT
chez Robert MORELL
Rue de Bourg 25, Lausanne.
MEDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1865
CHOCOLAT

ATTELIER
DE
PHOTOGRAPHIE
5
RUE PÉPINET
LAUSANNE
A. GROSPERRÉ
Au magasin de chocolats
J. RIBET
Ancienne maison J.-C. Fankhauser
Rue de Bourg 5, Lausanne.
CHOCOLAT
aux noisettes.
Gianduja
BONBONS FINS AU CHOCOLAT
fondants et pralinés
fabriqués chaque jour.
Assortiment complet de chocolats
et cacao, de tous prix et qualités.
Emballage et expédition
pour tous pays.
TÉLÉPHONE 6387
Cortaillo moussoux
Champagne suisse, doux, sec et brut.
L. MAULER & C^{ie}
au Prieuré St-Pierre, Môtiers-Travers
AGENCE & DÉPÔT
chez Robert MORELL
Rue de Bourg 25, Lausanne.
MEDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1865
CHOCOLAT

ATTELIER
DE
PHOTOGRAPHIE
5
RUE PÉPINET
LAUSANNE
A. GROSPERRÉ
Au magasin de chocolats
J. RIBET
Ancienne maison J.-C. Fankhauser
Rue de Bourg 5, Lausanne.
CHOCOLAT
aux noisettes.
Gianduja
BONBONS FINS AU CHOCOLAT
fondants et pralinés
fabriqués chaque jour.
Assortiment complet de chocolats
et cacao, de tous prix et qualités.
Emballage et expédition
pour tous pays.
TÉLÉPHONE 6387
Cortaillo moussoux
Champagne suisse, doux, sec et brut.
L. MAULER & C^{ie}
au Prieuré St-Pierre, Môtiers-Travers
AGENCE & DÉPÔT
chez Robert MORELL
Rue de Bourg 25, Lausanne.
MEDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1865
CHOCOLAT

ATTELIER
DE
PHOTOGRAPHIE
5
RUE PÉPINET
LAUSANNE
A. GROSPERRÉ
Au magasin de chocolats
J. RIBET
Ancienne maison J.-C. Fankhauser
Rue de Bourg 5, Lausanne.
CHOCOLAT
aux noisettes.
Gianduja
BONBONS FINS AU CHOCOLAT
fondants et pralinés
fabriqués chaque jour.
Assortiment complet de chocolats
et cacao, de tous prix et qualités.
Emballage et expédition
pour tous pays.
TÉLÉPHONE 6387
Cortaillo moussoux
Champagne suisse, doux, sec et brut.
L. MAULER & C^{ie}
au Prieuré St-Pierre, Môtiers-Travers
AGENCE & DÉPÔT
chez Robert MORELL
Rue de Bourg 25, Lausanne.
MEDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1865
CHOCOLAT

ATTELIER
DE
PHOTOGRAPHIE
5
RUE PÉPINET
LAUSANNE
A. GROSPERRÉ
Au magasin de chocolats
J. RIBET
Ancienne maison J.-C. Fankhauser
Rue de Bourg 5, Lausanne.
CHOCOLAT
aux noisettes.
Gianduja
BONBONS FINS AU CHOCOLAT
fondants et pralinés
fabriqués chaque jour.
Assortiment complet de chocolats
et cacao, de tous prix et qualités.
Emballage et expédition
pour tous pays.
TÉLÉPHONE 6387
Cortaillo moussoux
Champagne suisse, doux, sec et brut.
L. MAULER & C^{ie}
au Prieuré St-Pierre, Môtiers-Travers
AGENCE & DÉPÔT
chez Robert MORELL
Rue de Bourg 25, Lausanne.
MEDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1865
CHOCOLAT

ATTELIER
DE
PHOTOGRAPHIE
5
RUE PÉPINET
LAUSANNE
A. GROSPERRÉ
Au magasin de chocolats
J. RIBET
Ancienne maison J.-C. Fankhauser
Rue de Bourg 5, Lausanne.
CHOCOLAT
aux noisettes.
Gianduja
BONBONS FINS AU CHOCOLAT
fondants et pralinés
fabriqués chaque jour.
Assortiment complet de chocolats
et cacao, de tous prix et qualités.
Emballage et expédition
pour tous pays.
TÉLÉPHONE 6387
Cortaillo moussoux
Champagne suisse, doux, sec et brut.
L. MAULER & C^{ie}
au Prieuré St-Pierre, Môtiers-Travers
AGENCE & DÉPÔT
chez Robert MORELL
Rue de Bourg 25, Lausanne.
MEDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1865
CHOCOLAT

Elixir Stomachique de Mariasell.
Excellent remède contre toutes les maladies
de l'estomac
et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac,
mauvaise haleine, flatulences, renvois aigres, coliques, catarrhe
stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle,
abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal
de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, con-
stipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections
de la rate et du foie, hémorrhoides (veins hémorrhoidales).
Prix du flacon avec mode d'emploi: Fr. 1, flacon double Fr. 1.50.
Dépôt central: pharmacie "zum Schützenberg" C. Brady &
Krenster (Munich), Autriche. Dépôt général d'expédition pour
la Suisse chez Paul Hartmann pharmacie A. Steckhorn. Dépôt à
Lausanne: pharmacie E. Burnand, pharmacie Morin, pharmacie Aug. Nicati,
pharmacie Pischel, pharmacie Grandjean; à Bulle: pharmacie Magnenat, pharmacie
Gavin, pharmacie Rieter; à Châtel-St-Denis: pharmacie E. Jambé; à
Echallens: pharmacie Grognez; à Montreux: pharmacie Rapin; à
Clarens-Montreux: pharmacie Bührer; à Territet-Montreux:
pharmacie Engelmann; à Vernex-Montreux: pharmacie Schmidt; à
Morges: pharmacie Cuérel; à Nyon: pharmacie Callet, pharmacie Monnier,
pharmacie F. Roux; à Vallorbes: pharmacie Ador, pharmacie Magnenat; à
Vevey: pharmacie G. Narbel, pharmacie Caspari, St-Martin, pharmacie Delafon-
taine, pharmacie D. Ducommun, pharmacie B. Nicole; à Yverdon: pharmacie
J. Gelaz, pharmacie Perret. n9610x-6364

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE
Médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris 1878.
La Bibliothèque universelle va commencer sa 97^{me} année. Elle
continuera à paraître chaque mois, par livraisons de 224 pages,
bien imprimées, sur bon papier. Pour faciliter les abonnements
d'étrangers, la livraison de janvier a paru, comme toutes les an-
nées, avant le 35 décembre. Elle sera expédiée immédiatement à
tout abonné nouveau.
PRIX DE L'ABONNEMENT
SUISSE Un an. Six mois.
UNION POSTALE 20 fr. 11 fr.
25 fr. 14 fr.
ON S'ABONNE
LAUSANNE (Suisse), Bureaux de la Bibliothèque universelle,
rue Grand-St-Jean 2, et chez les principaux libraires de tous
pays. En Suisse, en Allemagne et en Autriche, aussi auprès de
tous les bureaux de poste. 6478

Nouvelliste Vaudois
JOURNAL LIBÉRAL-DÉMOCRATIQUE
le meilleur marché des Journaux quotidiens vaudois
PARAISANT À LAUSANNE TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE
AU PRIX DE 8 FR. PAR AN
Correspondance de Berne et compte-rendu des séances
de l'Assemblée fédérale. — Articles et nouvelles suis-
ses et cantonales. — Chronique. — Nouvelles étrangè-
res. — Correspondance et chronique de Paris. — Feuil-
letons variés. — Dernières nouvelles. — Service télé-
graphique très complet de la Suisse et de l'étranger.
Nouvelles agricoles, commerciales, industrielles et fi-
nancières. — Prix des denrées sur les divers marchés.
Bulletins financiers et cours des valeurs aux Bourses de
Genève (par télégraphe) et de Lausanne. 6616

Nouvelliste Vaudois
JOURNAL LIBÉRAL-DÉMOCRATIQUE
le meilleur marché des Journaux quotidiens vaudois
PARAISANT À LAUSANNE TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE
AU PRIX DE 8 FR. PAR AN
Correspondance de Berne et compte-rendu des séances
de l'Assemblée fédérale. — Articles et nouvelles suis-
ses et cantonales. — Chronique. — Nouvelles étrangè-
res. — Correspondance et chronique de Paris. — Feuil-
letons variés. — Dernières nouvelles. — Service télé-
graphique très complet de la Suisse et de l'étranger.
Nouvelles agricoles, commerciales, industrielles et fi-
nancières. — Prix des denrées sur les divers marchés.
Bulletins financiers et cours des valeurs aux Bourses de
Genève (par télégraphe) et de Lausanne. 6616

Nouvelliste Vaudois
JOURNAL LIBÉRAL-DÉMOCRATIQUE
le meilleur marché des Journaux quotidiens vaudois
PARAISANT À LAUSANNE TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE
AU PRIX DE 8 FR. PAR AN
Correspondance de Berne et compte-rendu des séances
de l'Assemblée fédérale. — Articles et nouvelles suis-
ses et cantonales. — Chronique. — Nouvelles étrangè-
res. — Correspondance et chronique de Paris. — Feuil-
letons variés. — Dernières nouvelles. — Service télé-
graphique très complet de la Suisse et de l'étranger.
Nouvelles agricoles, commerciales, industrielles et fi-
nancières. — Prix des denrées sur les divers marchés.
Bulletins financiers et cours des valeurs aux Bourses de
Genève (par télégraphe) et de Lausanne. 6616

Nouvelliste Vaudois
JOURNAL LIBÉRAL-DÉMOCRATIQUE
le meilleur marché des Journaux quotidiens vaudois
PARAISANT À LAUSANNE TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE
AU PRIX DE 8 FR. PAR AN
Correspondance de Berne et compte-rendu des séances
de l'Assemblée fédérale. — Articles et nouvelles suis-
ses et cantonales. — Chronique. — Nouvelles étrangè-
res. — Correspondance et chronique de Paris. — Feuil-
letons variés. — Dernières nouvelles. — Service télé-
graphique très complet de la Suisse et de l'étranger.
Nouvelles agricoles, commerciales, industrielles et fi-
nancières. — Prix des denrées sur les divers marchés.
Bulletins financiers et cours des valeurs aux Bourses de
Genève (par télégraphe) et de Lausanne. 6616

Nouvelliste Vaudois
JOURNAL LIBÉRAL-DÉMOCRATIQUE
le meilleur marché des Journaux quotidiens vaudois
PARAISANT À LAUSANNE TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE
AU PRIX DE 8 FR. PAR AN
Correspondance de Berne et compte-rendu des séances
de l'Assemblée fédérale. — Articles et nouvelles suis-
ses et cantonales. — Chronique. — Nouvelles étrangè-
res. — Correspondance et chronique de Paris. — Feuil-
letons variés. — Dernières nouvelles. — Service télé-
graphique très complet de la Suisse et de l'étranger.
Nouvelles agricoles, commerciales, industrielles et fi-
nancières. — Prix des denrées sur les divers marchés.
Bulletins financiers et cours des valeurs aux Bourses de
Genève (par télégraphe) et de Lausanne. 6616

Nouvelliste Vaudois
JOURNAL LIBÉRAL-DÉMOCRATIQUE
le meilleur marché des Journaux quotidiens vaudois
PARAISANT À LAUSANNE TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE
AU PRIX DE 8 FR. PAR AN
Correspondance de Berne et compte-rendu des séances
de l'Assemblée fédérale. — Articles et nouvelles suis-
ses et cantonales. — Chronique. — Nouvelles étrangè-
res. — Correspondance et chronique de Paris. — Feuil-
letons variés. — Dernières nouvelles. — Service télé-
graphique très complet de la Suisse et de l'étranger.
Nouvelles agricoles, commerciales, industrielles et fi-
nancières. — Prix des denrées sur les divers marchés.
Bulletins financiers et cours des valeurs aux Bourses de
Genève (par télégraphe) et de Lausanne. 6616

Nouvelliste Vaudois
JOURNAL LIBÉRAL-DÉMOCRATIQUE
le meilleur marché des Journaux quotidiens vaudois
PARAISANT À LAUSANNE TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE
AU PRIX DE 8 FR. PAR AN
Correspondance de Berne et compte-rendu des séances
de l'Assemblée fédérale. — Articles et nouvelles suis-
ses et cantonales. — Chronique. — Nouvelles étrangè-
res. — Correspondance et chronique de Paris. — Feuil-
letons variés. — Dernières nouvelles. — Service télé-
graphique très complet de la Suisse et de l'étranger.
Nouvelles agricoles, commerciales, industrielles et fi-
nancières. — Prix des denrées sur les divers marchés.
Bulletins financiers et cours des valeurs aux Bourses de
Genève (par télégraphe) et de Lausanne. 6616

Nouvelliste Vaudois
JOURNAL LIBÉRAL-DÉMOCRATIQUE
le meilleur marché des Journaux quotidiens vaudois
PARAISANT À LAUSANNE TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE
AU PRIX DE 8 FR. PAR AN
Correspondance de Berne et compte-rendu des séances
de l'Assemblée fédérale. — Articles et nouvelles suis-
ses et cantonales. — Chronique. — Nouvelles étrangè-
res. — Correspondance et chronique de Paris. — Feuil-
letons variés. — Dernières nouvelles. — Service télé-
graphique très complet de la Suisse et de l'étranger.
Nouvelles agricoles, commerciales, industrielles et fi-
nancières. — Prix des denrées sur les divers marchés.
Bulletins financiers et cours des valeurs aux Bourses de
Genève (par télégraphe) et de Lausanne. 6616

Nouvelliste Vaudois
JOURNAL LIBÉRAL-DÉMOCRATIQUE
le meilleur marché des Journaux quotidiens vaudois
PARAISANT À LAUSANNE TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE
AU PRIX DE 8 FR. PAR AN
Correspondance de Berne et compte-rendu des séances
de l'Assemblée fédérale. — Articles et nouvelles suis-
ses et cantonales. — Chronique. — Nouvelles étrangè-
res. — Correspondance et chronique de Paris. — Feuil-
letons variés. — Dernières nouvelles. — Service télé-
graphique très complet de la Suisse et de l'étranger.
Nouvelles agricoles, commerciales, industrielles et fi-
nancières. — Prix des denrées sur les divers marchés.
Bulletins financiers et cours des valeurs aux Bourses de
Genève (par télégraphe) et de Lausanne. 6616

Nouvelliste Vaudois
JOURNAL LIBÉRAL-DÉMOCRATIQUE
le meilleur marché des Journaux quotidiens vaudois
PARAISANT À LAUSANNE TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE
AU PRIX DE 8 FR. PAR AN
Correspondance de Berne et compte-rendu des séances
de l'Assemblée fédérale. — Articles et nouvelles suis-
ses et cantonales. — Chronique. — Nouvelles étrangè-
res. — Correspondance et chronique de Paris. — Feuil-
letons variés. — Dernières nouvelles. — Service télé-
graphique très complet de la Suisse et de l'étranger.
Nouvelles agricoles, commerciales, industrielles et fi-
nancières. — Prix des denrées sur les divers marchés.
Bulletins financiers et cours des valeurs aux Bourses de
Genève (par télégraphe) et de Lausanne. 6616

Nouvelliste Vaudois
JOURNAL LIBÉRAL-DÉMOCRATIQUE
le meilleur marché des Journaux quotidiens vaudois
PARAISANT À LAUSANNE TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE
AU PRIX DE 8 FR. PAR AN
Correspondance de Berne et compte-rendu des séances
de l'Assemblée fédérale. — Articles et nouvelles suis-
ses et cantonales. — Chronique. — Nouvelles étrangè-
res. — Correspondance et chronique de Paris. — Feuil-
letons variés. — Dernières nouvelles. — Service télé-
graphique très complet de la Suisse et de l'étranger.
Nouvelles agricoles, commerciales, industrielles et fi-
nancières. — Prix des denrées sur les divers marchés.
Bulletins financiers et cours des valeurs aux Bourses de
Genève (par télégraphe) et de Lausanne. 6616

Nouvelliste Vaudois
JOURNAL LIBÉRAL-DÉMOCRATIQUE
le meilleur marché des Journaux quotidiens vaudois
PARAISANT À LAUSANNE TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE
AU PRIX DE 8 FR. PAR AN
Correspondance de Berne et compte-rendu des séances
de l'Assemblée fédérale. — Articles et nouvelles suis-
ses et cantonales. — Chronique. — Nouvelles étrangè-
res. — Correspondance et chronique de Paris. — Feuil-
letons variés. — Dernières nouvelles. — Service télé-
graphique très complet de la Suisse et de l'étranger.
Nouvelles agricoles, commerciales, industrielles et fi-
nancières. — Prix des denrées sur les divers marchés.
Bulletins financiers et cours des valeurs aux Bourses de
Genève (par télégraphe) et de Lausanne. 6616

Contre toux et enrhumements
PATE PECTORALE FORTIFIANTE
de J. KLAUS, au Locle (Suisse)
Se vend dans toutes les pharmacies. n5750i-6017
AVIS IMPORTANT
Les Maisons de banque soussignées ont l'honneur d'in-
former le public que leurs bureaux et caisses seront
fermés le 31 DÉCEMBRE PROCHAIN, DES MIDI.
Lausanne, le 28 décembre 1891.
Bory et Hottard.
Jules Brun.
Ch. Bugnon.
C. Carrard et Cie.
Charrière et Roguin.
J. Dind et Cie.
Dubois-Renou et fils.
Galland et Landis.
Girardet Brandenburg et C^o.
Guye et Cie.
Hoirs Sig. Marcel.
Ch. Masson et Cie.
Siber et de la Harpe.
E. Tissot.
Alph. Vallotton.
Weyeneth et Lanz.
Henri Widmer. 6662

Librairie H. Trembley, Corratierie 4, Genève.
ÉTRENNES 1892
AUGUSTE JEAN. Le Maduré. In-8^o rel. 5 fr.
AUBRY (B.). Les Chinois chez eux. In-8^o couv. par. 4 fr.
BARRILLON. Les Vieilles du foyer. In-8^o rel. 5 fr. 50
BARRON LOUIS. La Seine. In-8^o rel. 14 fr.
BAUDRY H. L'écho des fauvettes, chant avec accompagnement de
piano et morceaux pour piano seul, musique de L. Fontbonne. In-4^o
rel. 7 fr.
BLANC G. L'Art dans la parure et dans les vêtements. Illustré
in-8^o gr. 40 fr.
BLANDY S. Fils de veuve. In-8^o rel. 14 fr.
BLANDY S. L'Oncle Philibert. In-8^o rel. 11 fr.
BOUGAINVILLE. Voyage autour du monde. In-8^o rel. 5 fr.
BRIALLT. Faits et gestes d'enfants. In-8^o rel. 5 fr. 50
BRUNEL J.-M. Le général Faidherbe. In-4^o br. 10 fr.
BUET CHARLES. Le Parnasse contemporain savoyard. In-8^o br. 10 fr.
CHAMPEAU (A. de). Le Meuble. 2 vol. in-8^o rel. 9 fr.
DILLAYE F. Les Héritiers de Jeanne d'Arc. III. in-4^o rel. 14 fr.
DUPUIS E. Au temps de Guillaume Tell. In-4^o br. 10 fr.
— Le Petit Lord. III. grand in-8^o rel. 14 fr.
— Les Héritiers de Montmorency. III. gr. in-8^o rel. 14 fr.
— Un déshérité. III. grand in-8^o rel. 14 fr.
DURAND & PITTIER. Catalogue de la Flore vaudoise. In-8^o rel. 10 fr.
GAILLARD A. Les Mille et un jours. — Contes persans. Illustré
in-8^o rel. 30 fr.
GENNEVAYE A. Le Marchand d'allumettes. In-8^o rel. 11 fr.
GOUZY P. Promenades d'une fillette autour d'un laboratoire. In-8^o
rel. 7 fr.
GRÉVILLE H. L'Avenir d'Aline. III. grand in-8^o br. 12 fr.
HAYARD HENRY. La peinture hollandaise. In-8^o r. toile 4 fr. 50
JOSEPH M.-T. Les Jours de mes Filleuls. In-8^o rel. 5 fr. 50
LACROIX PAUL. Le Dieu Peuplier, roman archéologique. In-8^o
rel. 5 fr.
LEFEBURE ERNEST. Broderies et dentelles. In-8^o rel. 4 fr. 50
LEGLAYE. Hist. des Comtes de Flandre. 2 vol. in-8^o rel. 12 fr.
LESCURE (de). Les grandes Epouses. III. gr. in-8^o rel. 6 fr.
MERYEM CECILE. Le tueur de chiens. In-8^o rel. 3 fr.
MICHELET F. Histoire de France. Tome I. gr. in-8^o rel. 5 fr. 50
O'KENNEDY (Mlle). Mes neuf ans. In-8^o rel. 5 fr. 50
PERRAULT PIERRE. Pas pressé. In-8^o rel. 7 fr.
ULBACH L. L'Espion des Ecoles. III. grand in-8^o rel. 14 fr.
VATTIER V. Litoral de la France. (Côtes Normandes). Illustré in-8^o
rel. 8 fr.

Grand choix d'ouvrages pour tous les âges et
à tous les prix.
ALBUMS IMAGES POUR ENFANTS
IMPORTATION DE THÉ
de Chine, de l'Inde et de Ceylan.
THÉS DE CHINE
ET DE
LINDE
MANUEL
LAUSANNE
PAQUETS DE 500, 250 ET 125 G^{rs}
CAISSES ILLUSTRÉES DE 5 ET 10 KILOS
Dépôts dans les principales villes de la Suisse.
VINS FINS
Bordeaux (dépot de la maison A. de Luze & fils) Bourgoignes et
Beaujolais, tels que:
Morgon, Fleury, Moulin à vent, Mercurey, Rully, San-
teaux, Ecuze, Pomard, Volnay, Corton, Nuits, Eche-
zeaux, Musigny, Chambertin, Romanée, Chablis, Mon-
trachet des années 1874, 1881, 1883 et 1884.
Vins fins d'ITALIE et du RHIN
Vins de: Marsala, Madère, Xérès, Malaga, Alicante,
Porto, Lunel, Frontignan, Malvoisie de Stromboli, Pedro
Ximenes, Tokay 1868 de tout premier choix.
LIQUEURS FINES
de Hollande (dépot de la maison Bols). Une partie de très
vieilles liqueurs des Martiniques. Crèmes de Bordeaux, à des prix
réduits. Cognacs, Rhums, Whiskies, etc.
VINS DU PAYS
tels que: La Côte 1884 et 1887, Lavaux, Villeneuve, Yverne,
Clos du Rocher, Dézaley, Mont d'Or (de Sion), Rouge: de
Cully 1887, Cortaillo 1887, Dole de Sion 1886.
CHAMPAGNES DES 1^{res} MARQUES
ASTI MOUSSEUX
Expéditions en caisses de toutes dimensions, chez
Robert MORELL
Rue de Bourg 25, Lausanne. 6608
DÉPÔT DE REMONTES DE CAVALERIE
BERNE
On offre à vendre de gré à gré et aux prix d'estimation
un certain nombre de
jeunes chevaux
propres pour le service militaire, mais ne convenant pas pour
la cavalerie.
Les amateurs sont priés de s'adresser au soussigné
Le Commandant BERNARD
Lieutenant-colonel.

ÉTRENNES
Librairies et imprimeries réunies, Paris (anc. maison Quantin).
L'ENCYCLOPÉDIE ENFANTINE
contient tous les ouvrages que vous pouvez désirer pour l'amusement
et l'instruction de vos enfants. Elle se compose de:
6 séries d'Albums de fr. 0.10 à fr. 1.25.
16 volumes Albums de fr. 1.30 à fr. 4.25.
La Bibliothèque de la famille à fr. 4. — broché, 6 fr. relié riche et
compréant 5 titres.
La Bibliothèque Maternelle à fr. 2.25 broché, 3.50 relié riche et com-
préant 20 titres.
Bibliothèque enfantine à 80 c. broché, fr. 1.25 cartonné et com-
préant 11 titres.
Dans les nouveautés nous signalons: Chinoiserie, La chanson des
jeux, Rondes et chansons du 1^{er} âge avec accompagnement de piano.
Les petits danseurs, recueil de danses pour piano seul.
En vente chez tous les libraires.
Dépositaire général pour la Suisse: n9978x-6393
J. Marti, Moudon, où MM. les libraires peuvent s'adresser.

POUDRES DÉPURATIVES
DE MONSIEUR LE
DOCTEUR J. U. HOHL DE BÂLE
REMÈDE INFAILLIBLE, GARANTI PAR UNE PRATIQUE DE QUARANTE ANS.
Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes
espèces d'éruptions de la peau, de maladies vénériennes
et cancéreuses, de dartres et de plaies aux jambes. Il est
de plus excellent contre les acrochus si dangereux, les maux
d'yeux, d'oreilles, de nez, etc. chez les enfants.
De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins et
de personnages appartenants à nos plus hautes autorités, sont tenus à la disposition
des gens désirant en prendre connaissance.
Toute boîte porte comme marque de fabrique, protégée par
la loi, la signature de l'inventeur J. U. HOHL, Docteur.
En vente dans les pharmacies M. Grandjean et H. de Giez, Lausanne;
pharm. Archinard, U. Fontannaz, Cossonay; pharm. Peter, Aubonne;
pharm. Ador, Vallorbes; pharm. H. Golaz, St-Croix;
pharm. S. Berniéville, Bière, M. E. Rapin, pharmacie, Montreux, et dans toutes les
autres pharmacies. n767q-1514

POUDRES DÉPURATIVES
DE MONSIEUR LE
DOCTEUR J. U. HOHL DE BÂLE
REMÈDE INFAILLIBLE, GARANTI PAR UNE PRATIQUE DE QUARANTE ANS.
Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes
espèces d'éruptions de la peau, de maladies vénériennes
et cancéreuses, de dartres et de plaies aux jambes. Il est
de plus excellent contre les acrochus si dangereux, les maux
d'yeux, d'oreilles, de nez, etc. chez les enfants.
De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins et
de personnages appartenants à nos plus hautes autorités, sont tenus à la disposition
des gens désirant en prendre connaissance.
Toute boîte porte comme marque de fabrique, protégée par
la loi, la signature de l'inventeur J. U. HOHL, Docteur.
En vente dans les pharmacies M. Grandjean et H. de Giez, Lausanne;
pharm. Archinard, U. Fontannaz, Cossonay; pharm. Peter, Aubonne;
pharm. Ador, Vallorbes; pharm. H. Golaz, St-Croix;
pharm. S. Berniéville, Bière, M. E. Rapin, pharmacie, Montreux, et dans toutes les
autres pharmacies. n767q-1514

POUDRES DÉPURATIVES
DE MONSIEUR LE
DOCTEUR J. U. HOHL DE BÂLE
REMÈDE INFAILLIBLE, GARANTI PAR UNE PRATIQUE DE QUARANTE ANS.
Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes
espèces d'éruptions de la peau, de maladies vénériennes
et cancéreuses, de dartres et de plaies aux jambes. Il est
de plus excellent contre les acrochus si dangereux, les maux
d'yeux, d'oreilles, de nez, etc. chez les enfants.
De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins et
de personnages appartenants à nos plus hautes autorités, sont tenus à la disposition
des gens désirant en prendre connaissance.
Toute boîte porte comme marque de fabrique, protégée par
la loi, la signature de l'inventeur J. U. HOHL, Docteur.
En vente dans les pharmacies M. Grandjean et H. de Giez, Lausanne;
pharm. Archinard, U. Fontannaz, Cossonay; pharm. Peter, Aubonne;
pharm. Ador, Vallorbes; pharm. H. Golaz, St-Croix;
pharm. S. Berniéville, Bière, M. E. Rapin, pharmacie, Montreux, et dans toutes les
autres pharmacies. n767q-1514

POUDRES DÉPURATIVES
DE MONSIEUR LE
DOCTEUR J. U. HOHL DE BÂLE
REMÈDE INFAILLIBLE, GARANTI PAR UNE PRATIQUE DE QUARANTE ANS.
Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes
espèces d'éruptions de la peau, de maladies vénériennes
et cancéreuses, de dartres et de plaies aux jambes. Il est
de plus excellent contre les acrochus si dangereux, les maux
d'yeux, d'oreilles, de nez, etc. chez les enfants.
De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins et
de personnages appartenants à nos plus hautes autorités, sont tenus à la disposition
des gens désirant en